

**AGRESSIONS
FASCISTES**

**CIBLES : PRESSE
ET SYNDICATS**

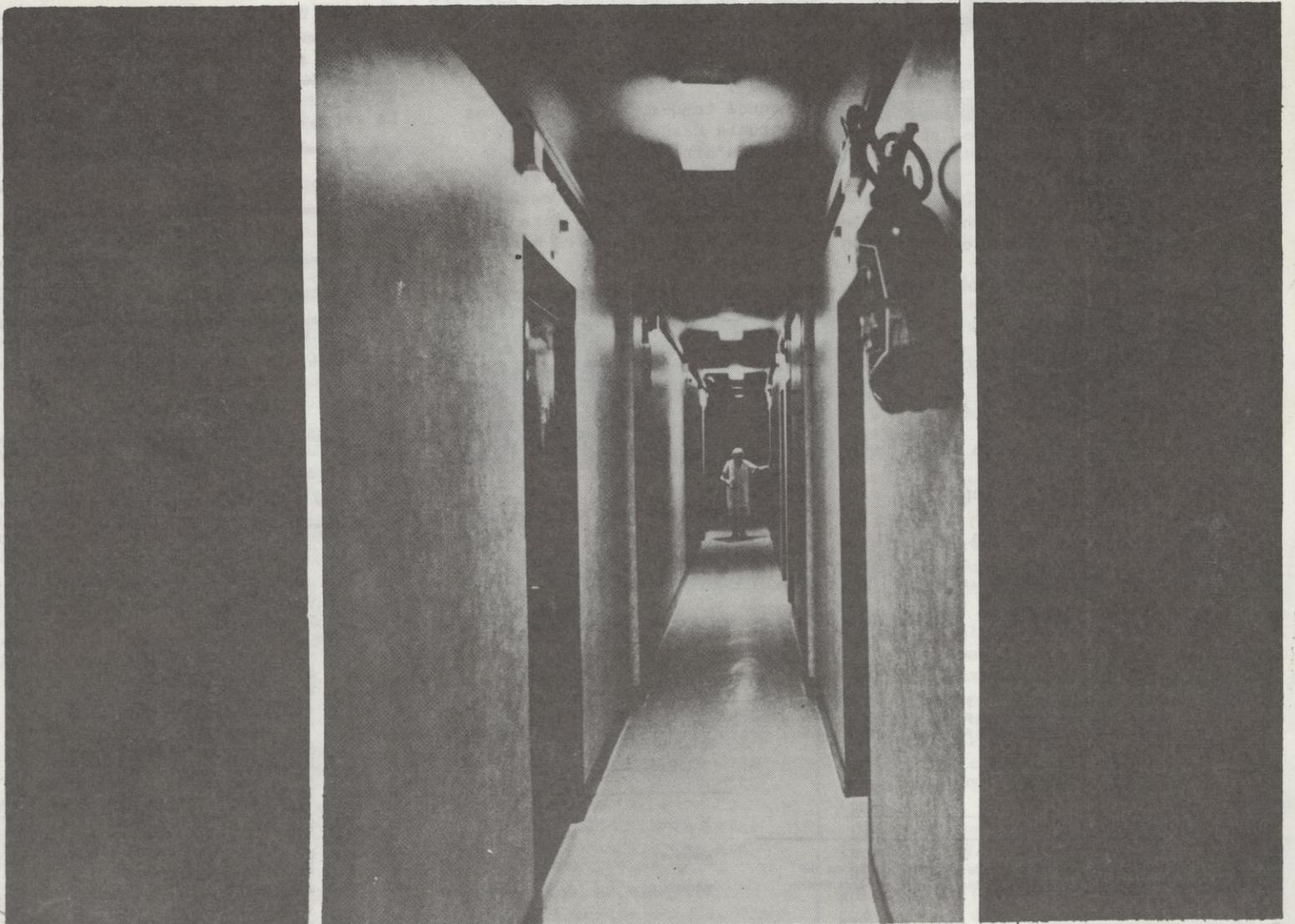
apl

CHAQUE MERCREDI 4F • INFORMATIONS

REGIONALES • N° 107 ¹⁰⁹ **DU 20 AU 29 FEV 80**

Folie :

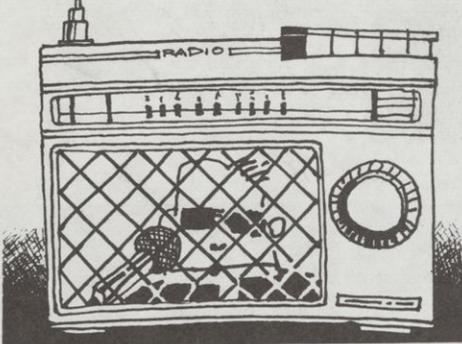
RETOUR A L'ASILE



ST NAZAIRE LA RADIO ECRITE

Radio Libre Populaire St Nazaire vient de publier le n°2 de son bulletin d'information. Un numéro qui témoigne de la vitalité de la radio : 57 émissions diffusées à la fin 79, 1,7 million (ancien) dépensé, 3 personnes inculpées dont 1 député PS et 1 permanent CGT ! Surprenant, non?

Les luttes ouvrières (Eaton, Snias), l'assassinat de Pierre Goldman, la marche des femmes à Paris, les hausses de loyers HLM, l'UDB, la vie des radios libres, etc... ont fait l'objet d'émissions avec chaque fois la participation des gens concernés. Malgré de nouveaux textes de loi répressifs, malgré les brouilleurs de TDF, visiblement l'audience de la radio libre de St Nazaire s'accroît, comme en témoignent les soutiens de plus en plus nombreux (CFDT, CSCV, PSU, UDB CGT)



Les problèmes de la radio, ses difficultés, ses espoirs, l'APL vous en parlera bientôt après être allé faire un petit tour du côté de là-bas. En attendant les nantais peuvent se procurer le bulletin de la Radio Libre Populaire St Nazaire au local de l'APL.

AU SOMMAIRE :

- Vie de la radio,
- chartre de l'Union Européenne des radios libres,
- la réunion des radios libres à Longwy,
- Comment recevoir radio libre populaire,
- les émissions du 15 septembre au 31 décembre 79,
- les radios libres : un an de vie seulement ?
- bilan financier de R.L.P.

ABONNEMENT

Je m'abonne pour :

Un trimestre 12 numéros : **48 F** Soutien : **50 F**
 Un semestre 24 numéros : **90 F** Soutien : **150 F**
 Un an 48 numéros : **180 F** Soutien : **250 F**

NOM _____ Prénom _____

Adresse _____

Mettre les chèques à l'ordre des Nouvelles Éditions de l'Ouest et les adresser à l'APL, 26 bis boulevard R.-Schuman 44300 NANTES.

3 numéros gratuits

Réservé aux personnes à qui tu veux faire connaître le journal

NOM

PRENOM

ADRESSE

Je (nom) _____

Adresse _____

souscrit pour

- moins de 100 F

- entre 100 F et 200 F

- plus de 200 F

P2

(PAGE DEUX)

TRANSPORTS URBAINS

un charter pour waldeck...

Rentrant du travail, peinard dans le bus, presque heureux de cotoyer les autres dans ce lieu. Une casquette à l'horizon bouché. Le contrôleur interpelle une dame qui s'apprête à poinçonner un ticket. "Halte, pourquoi poinçonnez vous le ticket maintenant ? Vous m'avez vu arriver, aussi ? Vous vouliez resquiller".

Embarras, confusion culpabilisation chez la dame. Il semble qu'elle ait perdu son ticket poinçonné dans la bousculade du bus et s'apprêtait à en repoinçonner un autre ticket. Pas de papier, pas d'argent au moment où je descendais du bus, il semblait que cette histoire allait se finir à l'hôtel de police. Question à une municipalité de gauche :

Pourquoi traquer si durement les éventuels resquilleurs ? L'Etat n'arrête pas de policer notre vie, vous de même. Pourquoi ? Dorénavant je jouerai à cache-cache avec le contrôleur. Ça fera une aventure de plus dans ce monde si quotidien.



Je cherche un vieux vélo en bon état. Téléphoner au 40.15.96. nantes

de femme

insoumis en taule

ERWAN CORAUD, insoumis breton condamné le 8 janvier à 15 mois d'emprisonnement, vient d'être transféré de la prison de Nantes à celle d'Angers. Vous pouvez lui écrire : Alan Erwan CORAUD 2544 45 Ouest BP 4134 49 041 Angers Cedex.

ABONNE



SOMMAIRE

PAGE DEUX p.2

PSY
Pas de fumée sans fou p3-4

DIVERS p.4

ECOLE
Le relais des lycéens p5-6

MAIRIE
Direction centre-ville p.7-8

BD p.9

VENDEE
Une histoire simple p.10-11

SEXUALITES
Constat: vive le mariage! ... p.11
Contraception masculine, débat p.12
Sexisme quotidien p.13

POLITIQUE
La crise mine HR p.14-15

INTERNATIONAL p.15

CULTURE
Avant les 3 coups p.16-17
Agression fasciste p.17-18
Lendemain de fête p.18

apl

REUNION DE REDACTION

Le samedi matin, de 10h à 12h30.
réunion de rédaction ouverte à tous.

PERMANENCES

Tous les jours: 17-19 h

Telephone: 76.26.33.

PAS DE FUMÉE SANS FOU

La Chicotière, un centre de soins psychiatriques inséré dans un quartier, une tentative de réinsertion des malades mentaux dans un tissu social.

Ouverture de l'asile sur le monde extérieur, mais aussi une gestion qui associe l'ensemble de l'équipe soignante aux prises de décisions, un "îlot autogestionnaire" diront certains.

Brutalement le réveil, la confrontation à la réalité sociale ; les voisins s'inquiètent, l'administration s'émeut, le pouvoir hiérarchique reprend ses droits : fini la concertation, l'autogestion, chacun à sa place. Et devant un bruit de licenciement pour refus d'obéissance, le personnel s'incline. L'avant-goût d'"autogestion" émuera-t-il la combativité ? Le fou, bouc émissaire de notre société reprend sa place. Porteur de tous les maux il retournera à l'asile. Echec d'une expérience, désillusion, recours à la psychiatrie comme substitue au pouvoir judiciaire. L'aventure de Philippe est-elle un avant-goût de la société de demain, rejet de l'anormalité mais aussi recours à la psychiatrisation pour réduire la délinquance.

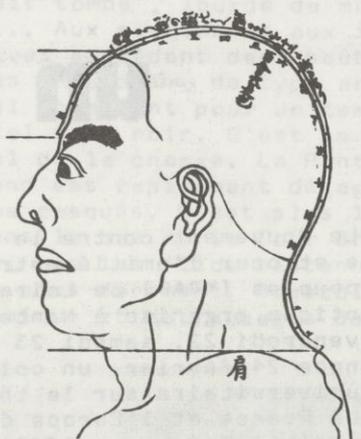
La Chicotière est un foyer post-cure créé en 1976 et installé au premier étage d'un immeuble HLM de la banlieue nantaise.

A l'époque, un médecin dans le cadre de la sectorisation de la psychiatrie décide de tenter l'expérience "faire sortir le fou de l'hôpital", permettre sa réinsertion dans la vie sociale. Gérée par une association 1901, l'Office Centrale d'Hygiène Sociale (OCHS) contrôlée par la DDASS, le foyer dépend administrativement du Docteur Besançon, médecin psychiatre du CHR et responsable du secteur géographique où se trouve la Chicotière.

En théorie deux tiers des malades viennent de son secteur ou de son service. En fait, les jeunes de 18 à 38 ans qui se trouvent au foyer viennent soit de l'hôpital, d'institutions diverses ou de leur famille. Certains d'ailleurs ne logent pas au foyer, rentrant dans leur famille ou dans des appartements indépendants.

Le Docteur Besançon a le contrôle des malades, du personnel et du travail effectué sur le centre qui est lui-même dirigé par un Médecin directeur. En fait, au départ, un consensus, un contrat moral donnait une possibilité de cogestion entre les administratifs et le personnel médical. Si la différence soignée-soignant était encore marquée, les différences hiérarchiques ou professionnelles entre soignants avaient été abolies.

Tout le monde avait son mot à dire et les décisions aussi bien dans le choix des pensionnaires ou le traitement administré était fait par l'équipe, apparemment sous contrôle de médecins ou de l'OCHS. De plus l'éloignement géographique donnait une certaine indépendance au centre. Loin du gigantisme de l'hôpital. Le foyer vivait son existence propre. La vie au centre en était différente de celle de



l'asile psychiatrique.

"Nous essayons de réduire au maximum la prise de médicament. Les tâches quotidiennes, ménage, repas, sont prises en charge collectivement. Nous voulons ouvrir le centre sur le quartier, nous avons pris contact avec les centres sociaux du coin, avec des voisins qui au départ se montraient coopérants. Le but poursuivi était de remettre les gens dans des repères de temps, d'espace pour qu'ils se retrouvent dans des conditions de vie normale, et ceci évitant à certains d'être hospitalisés, pour d'autres cela écourtait leur séjour à l'hôpital. Le foyer c'est une étape de transition entre l'hôpital où la prise en charge par l'institution est totale et la vie extérieure".

Il faut signaler que cette expérience est restée unique, d'autres tentatives faites par des médecins pour installer d'autres centres

dans des quartiers ont été refusées car aujourd'hui le coût est trop élevé.

Mais à mesure que le temps passe les problèmes apparaissent. Problèmes de voisinage tout d'abord. Les locaux, 5 appartements au premier étage d'un HLM ne sont pas bien pratiques pour la vie en collectivité. Les cloisons sont pas bien épaisses et les voisins se plaignent du bruit. "Les relations entre les pensionnaires et les voisins se sont dégradées car les formes de vie à l'intérieur du foyer indispensables pour sa bonne marche sont incompatibles avec l'épaisseur des murs".

Les éclats de voix, les carreaux cassés indisposent les voisins. Une pétition circule demandant un renforcement de l'encadrement, de la discipline. Les nuisances sont réelles mais aussi imaginaires. Le droit à la différence n'est pas facilement admis.



En octobre 79 les choses se compliquent lors d'un premier incendie allumé dans la cave de l'immeuble. Puis 3 autres sont allumés au cours des mois suivants dans le caveau du foyer tout d'abord puis dans les poubelles collectives. Sans aucune preuve, les soupçons se portent sur les pensionnaires. Les voisins créent une association, contactent des syndicats de locataires qui refusent cette démarche. Lors d'une réunion avec la société HLM, on demande une diminution du nombre des pensionnaires ou une augmentation du personnel soignant.

Un jour des voisins voient un pensionnaire jeté un papier enflammé par la fenêtre. Philippe 20 ans va devenir le bouc émissaire. Une enquête de police découvre qu'à 13 ans il a mis le feu dans un terrain vague. Il devient responsable des incendies. Deux incendies cependant n'ont pu être allumés par Philippe. Une première fois il était en vendange à plusieurs kilomètres du foyer lorsque l'incendie s'est déclaré ; une deuxième fois il était sorti se promener avec un éducateur, qu'importe, ne bénéficiant même pas des droits de défense que donne une enquête judiciaire, il sera désigné comme coupable par le verdict populaire.

Lors d'une nouvelle réunion avec la société HLM, les voisins font part de leur soupçon. Le directeur administratif de l'OCHS veut apaiser les voisins d'autant plus qu'il est juridiquement responsable du fonctionnement du centre.



A cette époque, le médecin directeur du centre pense à exclure Philippe. Seulement où peut-il aller. Philippe n'a pas de famille, pas de lien d'hébergement en dehors de l'hôpital.

La commission thérapeutique qui réunit l'ensemble du personnel soignant de la Chicotière se réunit, jusqu'à présent ses décisions concernant les pensionnaires étaient souveraines.

Elle refuse l'hospitalisation.

"Nous estimons qu'il s'agissait d'un problème de délinquance.

L'enquête ne prouvait pas la culpabilité de Philippe et si c'était le cas, il relevait du pouvoir judiciaire et non de la psychiatrie. De plus dans le cas de Philippe celui-ci n'avait jamais été hospitalisé et ne prenait pas de médicaments. L'hôpital c'était l'enfermer dans la folie or il n'avait aucune indication pour la psychiatrie mis à part le fait qu'il n'avait pas d'argent et pas de famille. Il s'agit d'une mesure de maintien de l'ordre" indique un éducateur du centre.

Illusion de fonctionnement collectif, la hiérarchie reprend ses droits et contrairement à la décision de la commission thérapeutique, le directeur de l'OCHS demande l'exclusion et le médecin directeur signe l'internement.

Le personnel refuse d'exécuter l'ordre en envoyant une lettre au

directeur pour expliquer sa position. Celui-ci refuse de tenir compte de cette missive. Refusant par la même de prendre en compte l'avis du personnel. Ne pouvant faire exécuter l'ordre il fait appel au médecin chef de secteur le docteur Besançon, qui fait pression sur le Médecin Directeur pour que l'ordre soit exécuté. Le personnel maintient son refus.

Les choses se précisent le lendemain. Une réunion a lieu avec toutes les instances concernées. DDASS, le directeur de l'hôpital, Mr Besançon, un représentant du Conseil Général, le Président et le Directeur de l'OCHS et un représentant du personnel : l'ordre du jour de cette réunion prévue de longue date était la signature d'une convention d'établissement et l'avenir du centre. Le problème de l'hospitalisation de Philippe est alors posée en terme de désobéissance à un avis médical. On prononce le mot de faute professionnelle.

Dès lors, le sort de Philippe est joué. Le personnel craint les licenciements. Lorsque Philippe apprend la décision il tente de fuir mais n'ayant pas d'endroit où dormir, il revient dans la nuit au centre, perdu, seul. Le lendemain, il se retrouvera en hôpital psychiatrique, enfermé. ■

D.B.



Concernant l'hospitalisation en Psychiatrie et ses modes de placement, les droits des malades, une table ronde est prévue le 18 mars à 20h30 à l'APL. Réunion ouverte à tous et particulièrement aux gens qui travaillent en Psychiatrie.

contre courant

A l'heure où le pouvoir Giscardien fait de "L'URBAIN" et du "Qualitatif" (cf l'expo. habiter à Nantes) et projette l'animation urbaine comme politique d'alliance de classe avec les couches nouvelles. A l'heure où à gauche les rocardiens pensent exactement la même chose, il paraissait intéressant de réfléchir sur l'action et la place des travailleurs sociaux qui, consentants ou pas, participent à cette animation urbaine.

Le CNTS de Nantes sort dans le n°2 de "A contre courant" un dossier composé à partir d'un article paru dans le monde sur la ZUP Bellevue et des réactions des habitants et des travailleurs sociaux de la ZUP. Le dossier pose à partir de faits concrets un certain nombre de questions.

Il nous a paru important que tous ceux qui s'intéressent à cette question de l'animation urbaine puissent en débattre publiquement c'est pourquoi un DEBAT aura lieu Vendredi 22 Février de 18h30 à 23h. au centre socio culturel du Sillon de Bretagne (un buffet froid est prévu). Participation aux frais 10F.

racisme, un colloque

Le Mouvement contre le racisme et pour l'amitié entre les peuples (MRAP) de Loire-Atlantique organise à Nantes les vendredi 22, samedi 23 et dimanche 24 février, un colloque universitaire sur le thème "La France et l'Europe d'aujourd'hui face aux différences ethniques et culturelles" avec l'appui de l'UNESCO et de la Municipalité de Nantes.

Les débats auront lieu à la Bourse du Travail. Le samedi 23 février le flûtiste Una Ramos donnera un concert à 21h à l'Auditorium du Conservatoire Ile Beaulieu.

D'autre part, le vendredi 22 février, à 20h30, le MRAP organise un meeting de solidarité avec le Mouvement de Libération d'Afrique du Sud dont un des militants, James Mange, risque la pendaison. Le meeting, qui aura lieu à la Bourse du Travail, sera suivi d'un



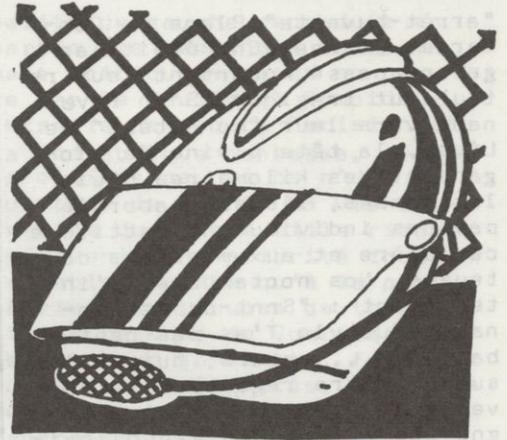
récitation de poésie sur les massacres de Soveto et une exposition sur les événements d'Alborville sera inaugurée. ■

ETUDIANTS NANTAIS LE RELAIS LYCEEN

Dans le vaste mouvement engagé contre toutes les expulsions, les lycéens prennent aujourd'hui le relais des étudiants. Ces derniers, s'ils ne s'essouffent pas, semblent s'être stabilisés sur une "vitesse de croisière". Lycées d'Enseignement Professionnel et Collèges redonnent un sang très neuf à cette grève de près d'un mois. Contre la professionnalisation du "pioncat", contre les stages en entreprise, et contre les lois et décrets racistes. Quelque-chose de comparable aux grèves lycéennes de 1973 contre la Loi Debré. Aujourd'hui, c'est Beullac, ce sont Barre, Bonnet et Stoléru qui portent l'entonnoir.

Le premier temps fort de la semaine passée aura été sans nul doute la "veillée-débat" contre les expulsions et les lois racistes" de mardi dernier. 1500 personnes, des représentants du Syndicat de la Magistrature, du Syndicat des Avocats de France, de l'Union des Jeunes Avocats, du MRAP, et du Comité Nantais contre les Expulsions. Interventions remarquables, celles du père et du frère de Rachid, première victime nantaise des expulsions actuellement passé à la clandestinité "jusqu'à la victoire". Soutien remarqué celui de la Fédération de Loire-Atlantique du Parti Socialiste, par la voix de son secrétaire Jean Natiez. Un indiscutable sérieux dans la discussion, la magistrale démonstration de la cohérence de toutes les lois et décrets racistes... La défense inconditionnelle de tous les "indéfendables", de tous les "cobayes".

Mercredi après-midi, la "grande manif" contre toutes les expulsions, contre tous les racismes. Un premier rendez-vous pour les lycéens, vers 14 h, dans la cour du Château des Ducs. A peine une occupation, et c'est le départ vers la place du Commerce, d'où 3500 personnes partiront en cortège en direction de la Préfecture. Là, ce sera un long face à face avec les forces de l'ordre (CRS et gardes mobiles) défendant ce symbole de l'Etat raciste. Montée en tension, la nuit tombe, lourde de menaces.... Aux slogans et aux invectives succèdent deux bouteilles incendiaires de type artisanal éclairant pour un temps le ciel trop noir. C'est le signal de la charge. Le Pont Morand est rapidement dégagé par les casqués. C'est plus loin, dans le bas de la Tour Bretagne, que les flics bastonnent le plus durement. Bousculades, panique et matraquages dans l'



escalator et à l'entrée du parking Bretagne.

ratage

Plus nombreuse encore, mais à forte majorité lycéenne (les L.E.P. étaient descendus en masse), la manif du lendemain appelée par le collectif MI/SE. Manif contre la réforme du pioncat, contre les stages en entreprise...

Plus de 4000 pour un ratage. Peur de tomber sous le coup de la loi anti-casseurs, au vu de la fin de manif de mercredi, les "pions" dont la décision initiale était d'occuper symboliquement un lieu "spectaculaire", ont emmené la manif jusqu'aux portes du Lycée Livet. Enterrement? En tous cas, un lieu trop "timoré" par rapport à la mobilisation et la détermination des lycéens. Ayant repris contact avec l'ivresse de la rue, sortis en masse de leurs "prisons scolaires", ils n'avaient manifestement nulle envie de retourner à l'école cet après-midi là. Dans l'étroite rue, plus qu'un flottement, un refus.

Révélatrice, cette anecdote. Deux très jeunes collégiens ayant franchi le seuil, se retrouvent dans la cour d'honneur de Livet: Ils s'exclament: "C'est des moines ici, c'est des moines"? Les lycéens n'avaient pas envie d'entrer en religion.

"A la gare, à la gare"... Un slogan qui fause, une partie de la manif rebrousse chemin. La gare ne sera pas occupée. Délivrescentes, logeant le Château, des bouffées de cortèges se regrouperont finalement à la jonction du Cour des 50 et du Cour Franklin. Bloquer la circulation pendant deux heures parce qu'il n'y avait rien d'autre à faire. Sale coup-

APRES-MANIF

Il faisait beau, jeudi soir après la manifestation. C'est du moins l'avis de cette trentaine d'internes de Livet et de La Colinière qui, ce soir-là, ont trouvé bon de faire un



"arrêt-buvette" Place du Commerce. Le Week-End était largement passé, pourtant leur retour fut tragique. S'en revenant vers leur "monastère" de Livet, la tête pleine de slogans et des kilomètres pleins les jambes, ils sont abordés par des individus à l'attitude cavalière et aux manières douteuses. Nos noctambules s'interrogent : "Sont-ce des zornards du style T'as pas cent balles?"...Tapeurs, oui, mais sur un autre registre. Le cheveu court, un écusson à l'eneigne des Compagnies Républicaines de Sécurité, ils sont une cinquantaine.

"Cours, cours!" Trop tard. "Tape, tape!" Malencontreusement partis, les coups pleuvent. Atterrissages sur une arcade sourcilière qui s'ouvre, un bras qui enfle et où les traces de coups ne se comptent plus. Une distribution généreuse d'hématomes.

Tout cela plus d'une heure après la dislocation de la manifestation. Nos lycéens ont sans doute affaire à quelques-uns de ces "éléments incontrôlés" qui sont le chancre des fins de manifs.

stages: stagiaire en "plonge et peluches"

Une élève d'un Lycée d'Enseignement Professionnel du Pays de Retz nous livre ce témoignage sur les fameux stages Beullac:

"Je suis dans un L.E.P. en 3ème année de cuisine. Au début de l'année, le directeur est passé dans notre classe pour nous dire: "A partir de cette année, vous allez effectuer des stages en entreprise. Il faudra faire ce qu'on vous donnera à faire, les stages étant destinés à perfectionner votre formation".

"Je ne suis pas contre les stages, mais il faudrait qu'ils nous apportent quelque chose. Car mon stage, c'est faire les peluches, la plonge et préparer, ou du moins mettre la nourriture dans les assiettes... Et il y a beaucoup d'autres élèves de mon école qui font la même chose que moi

"Nous avons beau en parler à nos professeurs ou au directeur, jamais on ne nous écoute. Nous sommes des "gamins", donc nous n'avons pas le droit de nous plaindre. Pourtant je ne suis pas d'accord pour servir de "bouche-trou". Agir pour que ça change? "Nous on ne peut pas faire de mouvement de grève ou autre chose, sinon c'est le renvoi

flashes sur quelques "bahuts"

LA COLINIÈRE

Les élèves se mobilisent autant sur le problème du "pionnat" que sur celui des stages joliment appelés "séquences éducatives". Il faut dire qu'à "La Cole", les sections techniques représentent environ 50 % du total des enseignements. Les Assemblées Générales regroupent jusqu'à 300 élèves sur un total de 1000. Avant la manif de mercredi dernier, le proviseur est intervenu dans les AG, pour renvoyer les élèves en cours, arrachant le mégaphone et coupant l'électricité.

Une réunion entre les pions et les profs a été organisée pendant la semaine: les professeurs ont brillé par leur absence. Pas de contact non plus entre profs et élèves avant la manif.

A noter, mercredi matin, un concert de rock improvisé devant un millier de lycéens débarqués de divers bahuts. Vers midi, alors qu'il restait environ 200 personnes extérieures au lycée sur les pelouses, ceux de la Colinière leur ont servi des plateaux de bouffe directement soutirés à la cantine de l'établissement. L'administration, après tractations, a finalement donné son accord à cette collation inattendue.

LIVET

Endiablé concert de rock le jeudi matin. La grève continue dure comme feu.

CAMUS

Disposant d'un Comité de grève, les "camusards" sont particulièrement mobilisés sur le problème des stages. Pour le tirage des tracts, ils se font aider par des organisations politiques qui ne semblent pas pour le moment tirer la couverture à elles. On est encore loin de la situation de la région parisienne: 2 coordinations lycéennes animées l'une par l'O.C.I., l'autre par la L.C.R. se réunissant dans des endroits différents et appelant à des manifs à des dates différentes...

Ceux de Camus, s'ils essayent de faire le lien avec les profs, ne retrouvent jusqu'à présent que ceux avec qui ils avaient déjà noué un contact avant la grève. Sans être à priori contre les stages Beullac, ils en dénoncent les conditions d'exécution (stages non rémunérés au détriment de l'enseignement général, et programmes non-adaptés).

BOURDONNIÈRES

Environ 2000 étudiants et lycéens mardi dernier pour occuper les Bourdonnières. Après la tenue d'une AG dans la

cour, ils réussissent à forcer les portes des bâtiments fermés en hâte par l'administration. Vers 16h, un mouvement spontané de 1200 personnes se dirige au pas de course vers la Préfecture avec un arrêt à Pirmil. Grève très bien suivie aux Bourdonnières.

ENFANTS NANTAIS

Une cinquantaine d'enfants nantais a profané le sanctuaire pour se livrer à la coupable ivresse de manifester en ville jeudi dernier. Tremblez, bourgeois....!

MICHELET

Les gars du bâtiment avaient débrayé massivement jeudi dernier (700 environ!), sortant de belle manière de leur habituelle léthargie... un signe.

GUIST'HA!

Après des débuts difficiles la gangrène gréviste a gagné les lycées chics du centre de l'agglomération. Plus de 150 à sortir en ville... C'est là aussi que semble se développer la répression la plus forte: il serait question de faire passer les "meneurs" en conseil de discipline.

pions

Mouvement toujours très suivi chez les MI/SE de l'Académie. Deux journées de grève cette semaine: mercredi 14, jeudi 15, une Assemblée Générale se tenant en face de lettres mercredi après-midi à 14h.

La semaine passée, un cas de répression à Cholet. Après information d'une quinzaine de pions grévistes, les lycéens de "Renodeau" et d'"Europe" avaient décidé mercredi dernier de se mettre en grève et de manifester l'après-midi même dans les rues de Cholet.

La Directrice de l'un de ces Etablissements a directement cablé au Recteur d'Académie, dénonçant nommément deux pions qu'elle accusait d'avoir formé des piquets de grève. Le rectorat parle de révocation et se renseigne pour connaître le nom des autres pions en grève à suivre.

Tous les "bahuts" reprennent la grève ce mardi et comptent bien transformer cette vague lycéenne en un raz de marée.



MAIRIE : DIRECTION

CENTRE VILLE

"Nous entendons imprimer à la ville de Nantes une image particulière, plutôt orientée vers de grands projets de nature structurante, guidés par le souci d'amélioration du cadre de vie", Alain Chenard. Plus loin il dit cependant avoir "un nombre considérable de projets à la hauteur des quartiers".

Si on se souvient de la campagne municipale de 77, les thèmes de la gauche en matière d'urbanisme étaient les suivants:

- la priorité aux transports en commun
- une politique de concertation avec les habitants
- une décentralisation des équipements

La priorité aux transports en commun a été relativement tenue. Le plan de circulation qui se met progressivement en place donne une large priorité aux transports en commun par la réalisation de couloirs bus à contre-sens, mais cette politique peut se retrouver dans des villes qui n'ont pas une municipalité de gauche. En fait, le plan de circulation n'a en rien dissuadé l'usage de l'automobile dans la ville, tout au plus, il l'a canalisé. Preuve en sont tous les investissements et création de parking en Centre Ville: parking Graslin, rachat du parking Bretagne.

Priorité relative quand on s'aperçoit que le plus gros poste des investissements à venir est celui de la voirie: près de 200 millions de F, soit 1/5 du budget total de

la ville. A titre comparatif, le projet du tramway représente 400 millions de F, et le franchissement de Cheviré 300. L'automobile a encore un bel avenir devant elle, et on ne peut interpréter les hésitations de la Municipalité a davantage prioriser les transports en commun autrement que par des préoccupations électorales, en particulier vis à vis des couches aisées du centre ville.

Point intéressant la Municipalité de Nantes a pris une option pour des voies rapides de contournement plutôt que pour les pénétrantes, se qui ne l'a pas empêché de réaliser les pénétrantes mises en chantier par l'équipe municipale précédente (Z.U.P. de Bellevue Gare Maritime, Pénétrante Est).

Pour ce qui est des transports, on peut conclure sur un essai de développement des transports en commun, mais sans trop gêner l'usage de l'automobile.

Il est par contre très instructif de regarder la carte localisant les grandes réalisations municipales (cf. plan) On s'aperçoit que la priorité des investissements, indépendamment de leur intérêt propre c'est le centre ville. Seuls quelques uns échappent au centre: piscine au Petit Port, Maison de Quartier à Doulon, crèche et cimetière sur Nantes Nord. Il faut revenir d'ailleurs sur ce dernier puisqu'il fait l'objet de controverses pendant l'enquête d'utilité publique du P.O.S. Nord. Cet aménagement était en effet rejeté par les associations du quartier qui voulaient conserver l'emplacement en espace vert. Après négociation, les associations admettaient une partie de l'espace en cimetière et l'autre en espace vert. La Municipalité laissa les effets de l'enquête se calmer et réalisa ensuite une magnifique grille à l'entrée de l'espace pour bien marquer que tout l'espace serait désormais pour le cimetière parc. "Il s'agit là d'une belle réalisation" a déclaré Mr. Chanard, venu personnellement l'inaugurer.

En donnant la priorité au Centre Ville en matière d'équipements "culturels", la municipalité

de gauche reproduit en partie les tendances constamment critiquées mises en oeuvre par De Gaulle et Pompidou. Entre le Beaubourg Parisien et la médiathèque nantaise, où est la différence, si ce n'est une question de degré. La vie culturelle du centre ville risque de devenir une priorité incontestable, tandis qu'à la périphérie, les troupes de théâtre et les Maisons de Quartier lutteront pour subsister, face aux pires difficultés. D'ailleurs, sur la périphérie, ne faudrait-il pas sortir des grands équipements pour des structures plus souples, moins énormes mais peut-être plus accessibles et fonctionnelles?



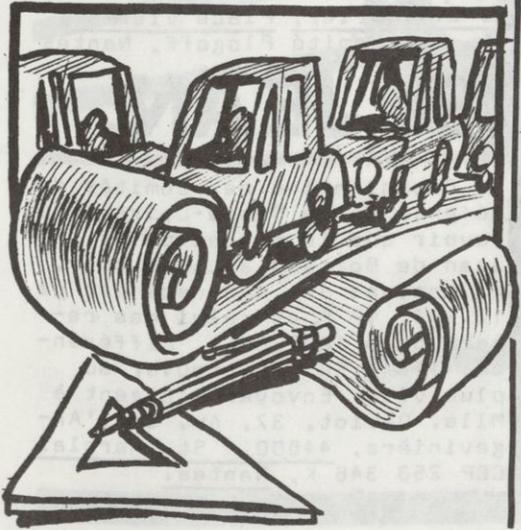
Un urbanisme autogestionnaire?

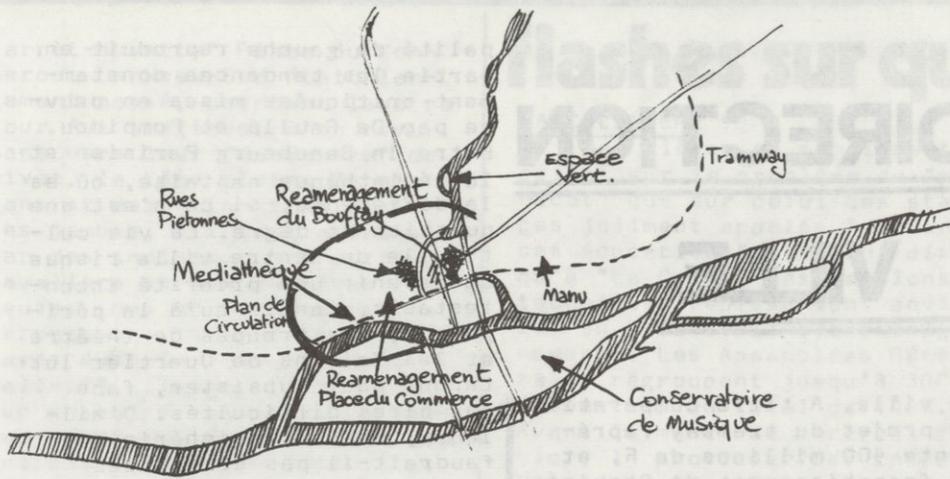
Dans le discours autour de l'exposition "habiter", on parle beaucoup de concertation Municipale de Nantes - Associations habitants. Si la consultation du POS de Nantes Nord a constitué un exemple intéressant, il ne faut pas oublier que les associations l'ont plus ou moins imposé et que les promesses de la Municipalité pour des réalisations concrètes (aménagements des cités...) n'ont pas vu le jour pour le moment. Pour les autres POS, les associations ont tiré un bilan beaucoup plus négatif (cf. La Halvèque) sans parler de la Manu où les habitants consultés n'ont été que... consultés: il semble bien que les choix étaient déjà faits, puisque chaque parti composant la municipalité avait son projet, et que c'est celui du P.S. qui est passé.

A l'ancien schéma de la Municipalité: choix Municipal et application, s'est substitué un nouveau schéma: choix municipal et information et quelques réformes de détail et application.

Ce nouveau schéma de concertation en urbanisme se réalise bien pour le nouveau tramway où la population sera consultée pour le choix de la carrosserie, ou pour le plan quadriennal qui est décidé et qui sera présenté dans les quartiers

Un autre schéma de concertation était-il possible? .../...





C'est alors une autre question qui est posée, celle des associations, des "forces vives" des quartiers. Il semble bien que depuis 3 à 4 ans, les associations ont vu leur influence et leur dynamisme diminuer. Le syndicalisme du cadre de

vie peut mener un travail intéressant, mais à coup sûr, il ne soulève pas les foules.

Dans le même temps, les illusions sur la vie associative demeurent: tant que la structure existe (le sigle, le se-

crétaire, les 3 militants actifs...) tout le monde se félicite et se congratule. Il faudrait décaper de temps en temps le vernis politique et chausser de nouvelles lunettes pour déceler la réalité derrière les associations-bidons, les structures-baudruches et les éternels-traditionnels militants de quartier.

Caricature? Oui, en partie, mais non dans les tendances générales. A moins que ce ne soit l'habileté des nouveaux gestionnaires, leur populisme et leurs contacts humains qui rendent inutile toutes démarches revendicatives. Projets moins stupides? "Concertation" qui démobilise...

Cependant, le fait Jemèure que l'urbanisme autogestionnaire n'est pas pour demain à Nantes.

Lulu

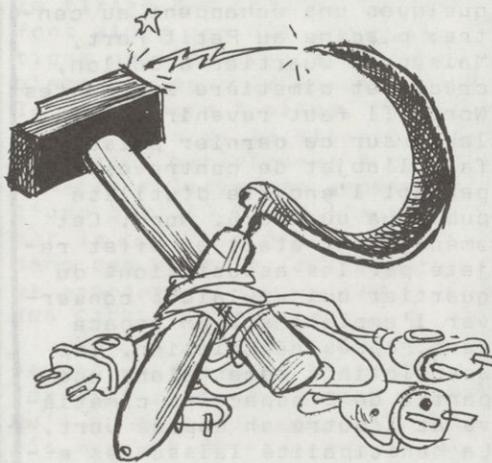
Poperen A BASSE-INDRE



Vendredi soir à Basse Indre, Jean-Charles Dubart des charbonnages, et Claude Poperen du bureau central tenaient conférence: "les Communistes et l'Energie". Il y avait 70 personnes dans la salle de la mairie dont 20 du Comité du Pellerin. Dubart après un long exposé, filandreux sur la fin se déclarait pour une centrale nucléaire en Basse-Loire, et Claude Poperen pour une centrale au Pellerin sans condition cette fois-ci. Questionné sur le changement de position du P.C. Poperen devait répondre "Notre position a avancé nous ne sommes pas des dogmatiques". Paul Edoué, du P.C du Pellerin, a redit sa position "Non à l'arbitraire des décisions" mais ne s'est pas opposé devant le comité à la position de Poperen. En buvant une bière, je me suis laissée dire que les militants PC de la région nantaise "étaient loin d'être d'accord avec la position de Paris sur le Pellerin". Le PCF déclare 5 000 adhérents sur la Loire-Atlantique. Il a certainement quelques centaines de militants. Constatons que jusqu'ici, seul Claude Poperen, responsable "au sommet" de la région Pays de Loire, pour le PC, fait campagne pour le Pellerin. Et posons une question: a-t-on demandé l'avis des militants des cellules et même des responsables à différents niveaux, ainsi que l'avis des élus locaux, du PC? Et cet avis, quel est-il?

Plus au fond: Claude Poperen dit que le PC "n'est pas dogmatique" et peut "changer d'avis". - O.K. - Mais quelle est donc la différence entre "changer d'avis", "sans dogmatisme", et tourner comme une girouette en fonction du vent? Quelle est donc la différence entre ce "changement d'avis" et le "double langage" pratiqué par tous les politiciens opportunistes, au gré des circonstances?

Enfin il y a certainement une différence entre, d'une part, un "avis", une position politique (qui peut éventuellement changer, s'il y a des raisons sérieuses de changer), et d'autre part, un engagement public pris au nom d'un Parti devant les électeurs. Ou, qu'il s'agisse des candidats aux diverses élections,



au Pellerin, mais aussi aux municipales, aux cantonales, aux législatives, dans le grand Nantes, et de Jean-Louis Le Corre, élu communiste au Conseil Général, de telles positions, engagements publics et solennels devant les électeurs, contre la centrale du Pellerin, ont été prises. Et là, changer d'avis, ce n'est pas changer d'avis. C'est "rouler le bon peuple".

Pendant l'enquête
d'utilité publique, la
coordination de
Basse-Loire organise
un voyage à Plogoff
— samedi —
8 mars
location à la librairie
71 jusqu'au 5 mars.



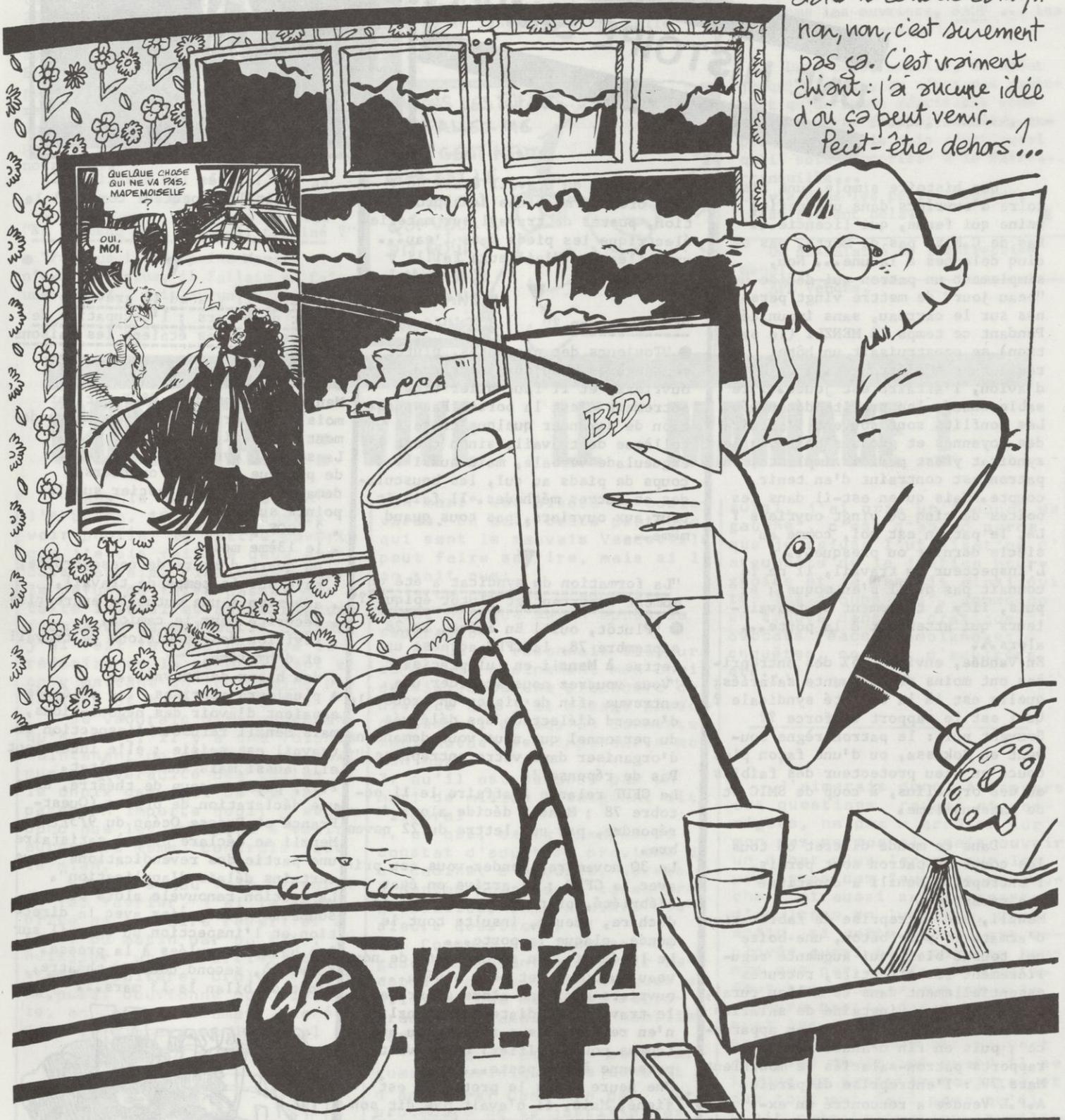
PLOGOFF.

Le problème du nucléaire dépasse celui de l'implantation d'une centrale à Plogoff, c'est pourquoi le Comité de Défense de Plogoff organise un "Tro-Breish Plogo" pour élargir sa lutte à toute la Bretagne et apporte des témoignages sur la situation à Plogoff. La caravane anti-nucléaire sera donc à Nantes à 11h, le 21 février, Place Viarme. Comité Plogoff, Nantes

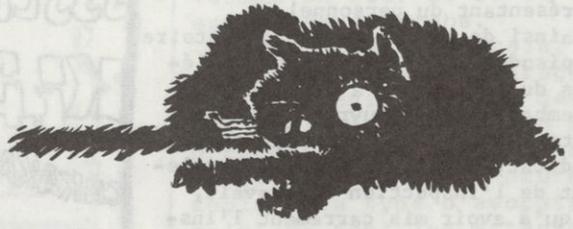
St JEAN.

La Coordination des Comités de Défense de la Basse-Loire fait savoir que le procès de St. Jean de Boiseau a coûté cher. Le montant des dépenses est de 12 964, 19 F et celui des recettes de 1086,60 F. Différence: 11877,56 F à trouver au plus vite. Envoyer l'argent à Mlle. Daviot, 37, Av. de l'Angevinière, 44800 - St. Herblai CCP 253 346 K, Nantes.

● Merde! qu'est ce que c'est encore!..
 Ça c'est pas un robinet
 qui fuit... peut-être
 dans la salle de bains,..
 non, non, c'est sûrement
 pas ça. C'est vraiment
 chiant: j'ai aucune idée
 d'où ça peut venir.
 Peut-être dehors!..



de hors



VENDÉE

UNE HISTOIRE SIMPLE...



Une histoire simple, une histoire d'ouvriers dans une petite usine qui ferme, qui licencie... Pas de C.R.S., pas de morts, pas de cinq colonnes à la une... Non, simplement un patron qui décide un "beau jour" de mettre vingt personnes sur le carreau, sans impunité... Pendant ce temps là MENZLI (le patron) se construisait un hôtel restaurant à l'étranger... Un billet d'avion, l'affaire est jouée... le sable chaud, les profits détournés. Les conflits sont souvent l'affaire des moyennes et grosses boîtes ; le syndicat y est parfois implanté, le patron est contraint d'en tenir compte. Mais qu'en est-il dans les boîtes de cinq ou vingt ouvriers ? Là, le patron est roi, comme au siècle dernier ou presque... L'inspecteur du travail, il ne le connaît pas ou il s'en moque ; et puis, il y a tellement de travailleurs qui attendent à la porte... alors...

En Vendée, environ 95% des entreprises ont moins de cinquante salariés ; quelle est là la réalité syndicale ? Quel est le rapport de force ?? Souvent nul : le patron règne souvent en Bokassa, ou d'une façon plus douce en Dieu protecteur des faibles et des orphelins, à coup de SMIC et de paternalisme.

Dans ce monde discret où tous les coups de patron sont permis, l'entreprise Menzli a constitué une exception. Menzli, une entreprise de fabrication d'armatures pour béton, une boîte qui tourne bien, qui augmente régulièrement ses effectifs, recrutés essentiellement dans le milieu rural, agricole. (Une vingtaine de salariés début 79). Tout est calme en apparence ; puis en fin d'année 78, les rapports patron-salariés se modifient Mars 79 : l'entreprise disparaît. A.P.L Vendée a rencontré un ouvrier de cette entreprise.

APL : "Comment ça se passait, avant l'éclatement du conflit en mars 79 ?"

● "Les ouvriers menaient une vie très dure, les conditions de travail dans l'usine étaient à peine imaginables : ateliers encombrés, fumée, bruits, air vicié, postes de travail directement sous les tôles, 6° en hiver, 40° en été.

La sécurité du travail était du même ordre : machines sans protection, postes de travail sur matériel électrique les pieds dans l'eau... un collègue a d'ailleurs failli y passer..."

"Et le patron ?"

● "Toujours des promesses, plutôt mensongères. Toujours derrière les ouvriers, et il faut aller vite, autrement c'est la porte. Pas question de demander quelque chose à un collègue de travail, sinon c'est l'engueulade verbale, mais aussi les coups de pieds au cul, les bousculades et autres méthodes. Il faisait peur aux ouvriers, pas tous quand même..."

"La formation du syndicat a été un moment important et plutôt épique ?"

● "Plutôt, oui ! En effet, le 28 septembre 78, la CFDT adresse une lettre à Menzli en lui précisant : "Vous voudrez nous accorder une entrevue afin de signer un protocole d'accord d'élection des délégués du personnel que nous vous demandons d'organiser dans votre entreprise." Pas de réponse !!

La CFDT relance l'affaire le 11 octobre 78 ; Menzli décide alors de répondre, par une lettre du 22 novembre.

Le 30 novembre, rendez-vous est pris avec la CFDT ; il arrive en état d'ébriété, prend le protocole, le déchire, gueule, insulte tout le monde, claque la porte...

Le lendemain, on se présente de nouveau au bureau et même cinéma... Les ouvriers décident alors d'arrêter le travail immédiatement. Menzli n'en revient pas ; il sort du bureau (comme pour vérifier) et ne voit personne à son poste...

Une heure après le protocole est signé. Mais, il n'avait pas dit son dernier mot... Quelque jours après, il envoie une lettre de licenciement à celui qui jouait alors le rôle de représentant du personnel.

Et ainsi de suite comme une histoire à épisodes... L'élection des délégués du personnel a eu lieu le 8 décembre 78. Les ouvriers étaient contents. Jusqu'à la formation du syndicat, Menzli se moquait royalement de l'inspection du travail, jusqu'à avoir mis carrément l'inspecteur à la porte ...!

Et hop ! après les élections il recevait l'inspecteur comme il le fallait ...

"Et puis, il y a eu la grève à partir du 6 mars ; l'occupation de l'usine, quelles étaient les raisons du conflit ?"

● "Les salaires pratiqués chez Menzli étaient de 1 980F net par mois (y compris les primes de rendement) et ceci, sans 13ème mois. La section syndicale CFDT forte de presque tous les ouvriers, demande alors de négocier sur les points suivants :

- 2 400F par mois,
- le 13ème mois,
- un quart d'heure de casse-croûte, payé sur le temps de travail,
- adhésion à une mutuelle entreprise
- sécurité pour le camion,
- révision des conditions de travail et d'hygiène,
- des bleux de travail...

A plusieurs reprises, les délégués essaient d'avoir des négociations, mais Menzli refuse. L'inspection du travail est saisie ; elle intervient elle aussi mais sans résultat. Puis, premier coup de théâtre, dans une déclaration de presse (Ouest-France et Presse Océan du 9/3/79) Menzli se déclare prêt à satisfaire une partie des revendications "sous certains délais d'application". La section renouvelle alors ses souhaits de négocier avec la direction et l'inspection du travail sur les bases formulées à la presse. Et voilà, second coup de théâtre, dépôt de bilan le 13 mars...



Les travailleurs avec la CFDT restent mobilisés ; l'affaire est louche... Menzli est interpellé et placé sous contrôle judiciaire. Mais en guise de réponse, ce n'est pas Menzli qui se voit inculpé, et le dépôt de bilan remis en cause... ce sont les travailleurs qui, le 22 mars, reçoivent chacun leur lettre de licenciement, signée par le Syndic Maître Raimbour.

En huit jours, l'affaire est réglée pour le patron... qui a pu ainsi rejoindre sa nouvelle entreprise : un hôtel restaurant en Tunisie payé par les supers profits réalisés sur notre dos."

"Et comment cela s'est-il terminé ?"

● "Puisque l'entreprise Menzli n'existait plus, il fallait en faire une autre... mais aucun industriel

ne répondait aux appels d'offre ; Jacques Auxiette (maire de la Roche/Yon) rencontre les délégués CFDT et avance l'idée d'une coopérative ouvrière, sachant que les ouvriers auraient été aidés dans le financement.

Nous avons alors discuté entre nous, mais il y'en a pas mal qui ont eu peur de se lancer dans une telle

aventure ; nous ne nous sentions pas assez armés...

En fin de compte, une société dont le siège est à St Georges/Eure rachète la boîte qui porte alors le nom de "Vendée Armatures". Tous les ouvriers ont reçu pour le 5 novembre 79 une proposition d'embauche.

... Tous les ouvriers, SAUF ... les délégués syndicaux..."

Dans cette affaire, du début jusqu'à la fin, ce n'est pas seulement qu'un homme méprisable sous tous rapports frappe, insulte, exploite, licencie mais c'est aussi qu'il soit "autorisé" à le faire... tranquille...

La vie dans les petites boîtes, c'est souvent cela.

Un ex-salarié de l'entreprise Menzli.

APL Vendée.

ALLONS LES ENFANTS...

VOUS ALLEZ ME

DIRE GENTIMENT

QUEL EST LE

PETIT CON

QUI VOUS A

DIT QU'IL Y

AVAIT 13

MOIS DANS

UNE ANNÉE.



CONSTAT : VIVE LE MARIAGE !

Dans le dernier no. de l'APL (no. 108), je pensais voir publier la lettre ouverte que j'avais faite à deux avocats nantais. Finalement, après le refus de faire passer mon texte initial et après discussion avec le collectif présent j'ai fait le compromis de le réécrire en le généralisant et en y mettant un ton "moins polémique et moins méchant".

Je voudrais dire cependant qu'à l'APL, il y a une volonté maintenant de vérifier au maximum la véracité des textes et le choix est fait de ne pas passer n'importe quoi ; j'espère donc que les articles à venir auront le même "contrôle" que le mien.

Venons en au fait, vendredi 1er février, j'ai la surprise de me faire réveiller à 6h 25 du matin par un flic, un huissier, un serrurier: constat d'adultère. Drôle de scène, aussi bouffonne que ridicule, on pense à l'amant caché dans le placard et le "ciel

mon mari" des pièces de boulevards. Eh oui, cette pratique qui sent le mauvais Vaudeville peut faire sourire, mais si l'on sait que:

1. - ce constat d'adultère vient presque un an après la séparation
2. - que je reconnais toujours et assume pleinement mon choix de vie, dans une procédure de divorce que j'ai engagé personnellement, puisqu'un consentement mutuel est impensable pour mon mari.
3. qu'il est demandé par un mari de milieu enseignant dit "libéral"
4. et que, cette demande de constat d'adultère provient d'un cabinet d'avocats, connus à Nantes pour leurs idées progressistes, cela soulève plusieurs questions.

Comment des "avocats de gauche" peuvent-ils avoir recours à de telles pratiques et utiliser des méthodes rétrogrades, vaxatoires et humiliantes?

Pourquoi prendre comme argument juridique: le constat d'adultère? Dans mon cas, cette procédure ne se justifie pas puisque je reconnais avoir quitté le domicile conjugal (comme on dit) et de ce fait assumé ma démarche.

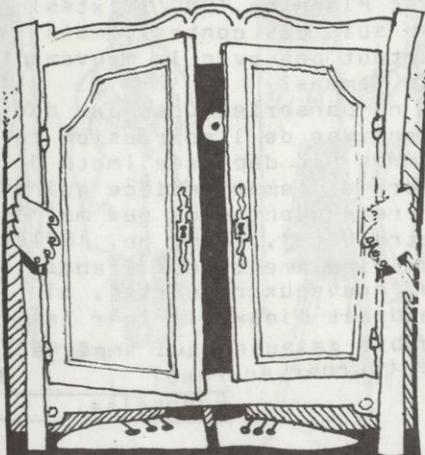
De manière générale, ces questions posent le problème des contradictions et des limites de la pratique d'un avocat progressiste quel qu'il soit, on peut se demander pourquoi choisir ce type d'avocats, qu'elles sont les attentes que l'on a? Personnellement si moi

aussi, j'ai pris un "avocat de gauche", c'est d'abord parce que je refuse l'utilisation d'arguments de la justice bourgeoise et je pensais ainsi éviter les "coups bas", comme on en trouve dans la pratique d'avocats réacs (témoignages, enquêtes, constat d'adultère, etc...)

J'aimerais donc, à travers ces questions, revues et corrigées, ne pas m'arrêter sur mon cas personnel, mais ouvrir un débat plus large, sur les pratiques des "avocats de gauche" et aussi sur le constat d'adultère en lui-même. Car enfin, si cette mesure est employée aussi bien par les hommes que par les femmes, il ne faut pas oublier que dans la majeure partie des cas, ce sont les femmes qui le subissent, que l'homme est couvert aux yeux de la loi quand il se trouve au domicile conjugal et que tout est fait pour qu'il y ait culpabilisation, humiliation et négation de la personne (le flic, l'huissier et le serrurier ne passent pas inaperçus dans une cage d'escalier).

Voilà, le débat est lancé, c'est du moins le sens de ma démarche, il peut avoir lieu au travers d'articles de l'APL ou pourquoi pas, de façon organisée.

Michelle.



CONTRACEPTION MASCULINE POUR UN DEBAT

Voilà un premier article sur la contraception masculine. Je voudrais faire part de mes idées et interrogations. La semaine prochaine je m'efforcerai de plus développer les questions de fond (oppression et non égalité, oppression sociale, droits démocratiques) Ici il s'agit plus de poser des questions au groupe mixte de Nantes sur la contraception masculine.

A mon avis, il part d'une idée toute simple: pour que les femmes n'aient plus à assumer seules la contraception, il faut faire quelque chose pour qu'existe une contraception masculine. Cela permettrait un "partage" des responsabilités et lutterait contre les images de virilité... ce serait donc une avancée dans la désaliénation des hommes. Les femmes n'auraient qu'à y gagner et cela permettrait de changer les rapports Hommes/Femmes.

I. - Je pense que ce raisonnement est juste. Mais... je pense qu'il y a 2 glissements à éviter.

- A travers les articles parus dans l'APL, on voit de plus en plus les choses apparaître comme une question d'égalité: Hommes et Femmes égaux devant la "responsabilité"; Hommes et Femmes égaux devant la contraception; Hommes et Femmes égaux dans la production du vivant; Hommes et Femmes égaux dans la prise en charge de leurs corps et de leur sexualité.

Je crois que partir de ce raisonnement est dangereux. Une femme n'est pas seulement inégale devant un homme, elle est opprimée. Bien sûr, les hommes sont aliénés dans la société: ils sont prisonniers des valeurs de virilité, de domination, de violences... Mais, voilà, ils ne sont pas opprimés par une autre catégorie sociale, ici les femmes... Au contraire, ils l'oppriment. L'aliénation de l'homme vient justement de ce qu'il fait subir à la femme. Les deux questions n'en sont qu'une. L'Homme n'a pas à conquérir des droits, il a à en perdre.

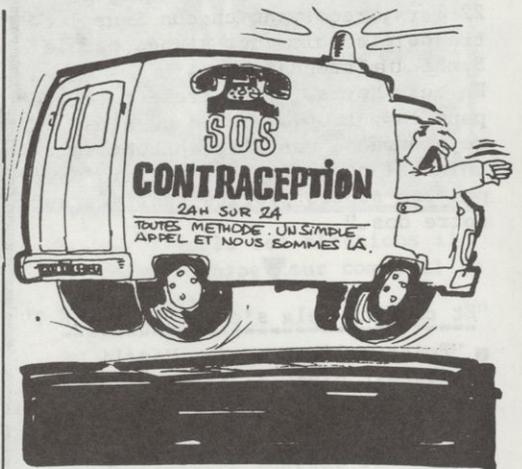
- Pour cerner cette oppression, on ne peut se placer sur un plan individuel... "dire ses désirs"... "pouvoir communiquer"... "recherches de rapports différents"... (APL 108)

Malheureusement, l'oppression des femmes ne se résume pas à une série de comportements des individus hommes qu'elles côtoient quotidiennement. C'est une oppression sociale = elle vient de la place sociale de la femme (comme mère et épouse) Elle entraîne que toute femme détermine son identité en référence à cette norme (acceptée ou combattue), mais entraîne aussi comment chaque homme perçoit les femmes.

Actuellement, on s'imagine que l'aspiration de beaucoup de femmes à "vivre autrement" vient du tréfond d'elles-mêmes. C'est vrai et c'est faux. C'est vrai parce que chaque femme vit d'énormes contradictions. C'est faux quand on regarde ses "aspirations". Les médias, les journaux, les paroles de "deux" et celles qui nous gouvernent nous rappellent que eux ont besoin d'un couple "nouveau", jeune, dynamique, ouvert... La femme travaillant, au moins avant d'avoir 2 gosses, puis lorsqu'ils sont élevés... et pourquoi pas en intérim? ou en temps partiel... Femme capable d'assumer par sa force de caractère, les responsabilités de sa double journée et donc d'assumer "des responsabilités dont le mari doit être fier. Rien à voir avec l'ancien type idéal familial... Evidemment, ça heurte un peu les vieilles habitudes. Et nous, nous voilà en train de croire que toutes nos aspirations sont spontanées Voilà qu'on croit que le regard de l'homme sur la femme change alors qu'il ne fait, généralement que s'adapter.

II- Alors pourquoi je pense que la contraception masculine doit se développer? Eh bien pour moi, c'est une question de "droits démocratiques". Je pense que cela fait partie des choses qui

dessereront un peu l'étouffement dans lequel les femmes sont enfermées, comme le droit au travail, une crèche, ou le partage des tâches ménagères. Mais cela dépend, parce que il y a pas seulement inégalité mais oppression, de ce qu'en feront les femmes. Toute "conquête", pour elles, a un aspect contradictoire. Par exemple, la contraception féminine a délivré les femmes des grossesses non désirées... mais a renforcée, au moins dans un premier temps



(vers 68-70) et dans un certain milieu, leur place d'objet sexuel (à cette époque, si on ne voulait pas coucher avec un gars, on était pas libérée) Il en sera de même pour la contraception masculine: à tout moment, on doit se poser la question de "quel progrès pour les femmes"... et c'est tout. Car, c'est ce progrès qui correspond à la désaliénation des Hommes. Aussi, parce que seules les femmes peuvent juger de cette dernière question, elles doivent avoir un point de vue autonome sur cette question. Que penseriez vous de parents qui se réunissent avec des jeunes pour discuter ensemble de leurs rapports... et tout ça "individus" à côté d'"individus".

Aussi j'ai quelques questions à poser:

1. dans le groupe mixte nantais sur la contraception masculine, les femmes se réunissent-elles entre elles?
2. le font-elles pour porter le point de vue d'une catégorie opprimée par l'autre?
3. ce type de réunions est-il accepté et même compris par les hommes?
4. pourquoi dans la démarche du groupe, contact est-il pris avec Planning, SMG (mixtes) (je suis pas contre), mais surtout pas avec le mouvement des femmes?
5. ne penseriez-vous pas que l'analyse de l'oppression des femmes est dépassée (mots d'ordre à l'emportepièce qui ne correspondent plus que mal à notre vécu"... APL no. 108) et que finalement pour établir de "nouveaux rapports", il vaudrait mieux éliminer les brébis galeuses qui empêchent de tourner en rond?

Françoise.

SEXISME QUOTIDIEN. (SUITE...)

Je vous envoie ma réaction suite à l'article "Sexisme quotidien" paru dans l'APL no. 108

Je sais que ça peut paraître un peu tardif, mais ça avait besoin de mûrir, et il me semble que ça va dans le même courant que la suite d'articles sur la contraception dans la mesure où ça cause des rapports Hommes-Femmes.

Cet article s'appelle "Sexisme quotidien", je ne sais pas s'il faut y voir de l'ironie ou quoi. D'abord une petite définition du sexisme pour savoir de quoi on cause. J'ai toujours entendu ce mot là employé (par des copines entre autres) pour qualifier cette sorte de racisme particulier appliqué au sexe des gens. C'est à dire une sorte de discrimination imbécile qui veut qu'une moitié de l'humanité soit chargée de toutes les fautes (et de toute façon irrémédiablement tarée) ce pour les mecs, ou que l'autre moitié soit définitivement classée parmi les créatures inférieures, belles mais tais-toi, violables (et cognables) à merci.

Cet article donc m'a en tant que mec s'essayant sincèrement à être "différent" (et je suis bien conscient que c'est jamais gagné) profondément choqué quelque part. L'histoire, c'est celle de ces deux mecs qui profitent bêtement de leur force pour se défouler sur deux nanas (entraînant un nez cassé).

Je ne sais si on peut qualifier cette agression et ces deux mecs de sexistes, peut-être, je m'en fous, j'irai sûrement pas les défendre.

Là où je comprends pas c'est quand les filles concluent là dessus "désormais les mecs peuvent mettre leurs discours

sur les Femmes et leurs revendications en berne. Nous n'y croyons plus".

J' m'excuse, les copines, y'a quèque chose qui passe pas du tout, là! Ça me rappelle la vieille histoire du bonhomme moitié raciste qui après s'être fait agresser par un mec qu'était par hasard arabe (ou jaune, ou vert), trouve l'excuse nécessaire à le devenir tout à fait. Que ces deux mecs se soient conduits comme des brutes inexcusables, c'est une chose, pratiquer là-dessus l'amalgame avec tous les mecs, c'est proprement aberrant.

"On a généralisé cet événement sans difficulté" dites-vous. Ça me scie. Ou alors on vit pas dans le même monde, je suis entouré de copains et de copines extraordinairement "différent(e)s", un havre de paix miraculeux dans la guerre des sexes, mais ça m'étonnerait. Autre possibilité, les copines que je fréquente ne sont pas conscientes et n'ont jamais analysé leur oppression de Femmes. Ben non, c'est pas ça non plus, elles sont toutes féministes mes copines, mais je peux communiquer avec elles, c'est à dire qu'elles sont capables de se remettre en question elles aussi (faut savoir assumer l'égalité à ce niveau là). Elles se rendent bien compte que rien n'est simple, que trop schématiser la complexité des rapports humains c'est trahir la vérité, et que "seule la vérité est révolutionnaire". (C'est pas de moi, ça).

Ca fait pas mal d'années déjà que pas mal de mecs se remettent en question (si, si, et c'est pas un hasard, ils y ont bien été obligés, d'ailleurs). Je crois pouvoir affirmer pour les ceusses que je connais,

sincèrement. Y'en a d'autres, c'est pas encore ça. Est-ce vraiment étonnant?

Que diriez-vous si, prenant prétexte des quelques "féministes" qui ont été jusqu'à considérer un jour les mecs comme des objets sexuels qu'on jette après usage, ou d'autres ayant encore parfois des réactions des plus "phallos", on écrivait un article généralisant ces attitudes et ridiculisant la parole des Femmes? Vous trouveriez sans doute que c'est un coup bien bas, vraiment loin des problèmes réels. Eh bien, c'est ce que je ressens. A mon avis, on a autre chose à faire que de jouer à la guéguerre.

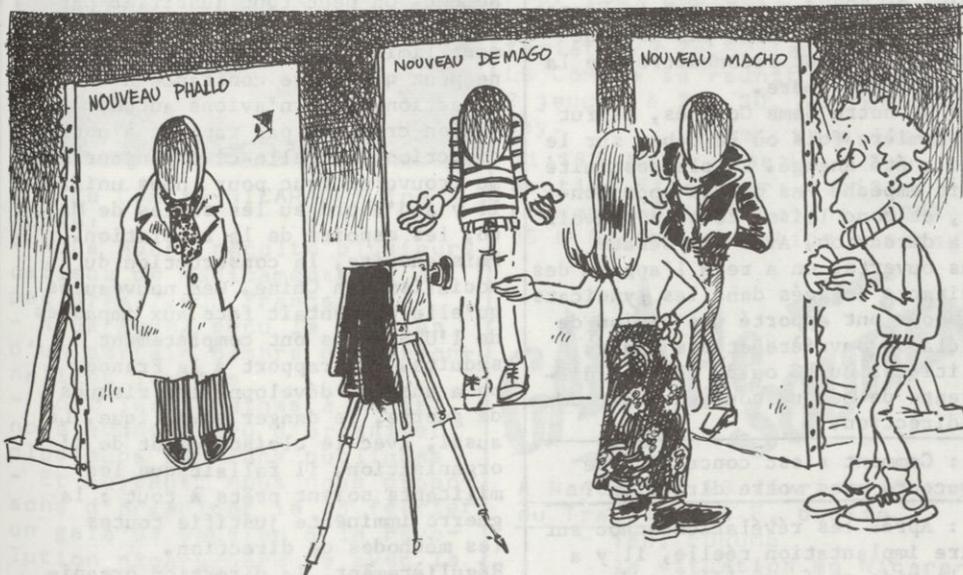
C'est à mon sens remarquable comme les hommes ont été peu bavards et ont laissé les Femmes s'exprimer pratiquement seules ces dernières années, au sujet des rapports entre sexes.

Et c'est normal, vous aviez beaucoup à dire et nous par la-même à apprendre (et c'est sûrement pas fini). Mais je crois que c'est négatif de laisser dire n'importe quoi, de laisser s'accumuler des ressentiments qui risquent de brouiller des choses déjà bien complexes. Vraiment, j'en ai eu gros sur la patate de votre agression aveugle. Non mais! ■

Thierry.



Dans le no. 108 une erreur s'est glissée dans le dernier paragraphe de l'article "Contraception masculine. Pourquoi les femmes sont-elles intéressées par cette démarche"? Dans le dernier paragraphe il est dit (p. 13): c'est l'espoir pour nous d'offrir nos analyses sur nos désirs de femme sans en rester aux mots d'ordre à l'emporte-pièce qui ne correspond plus que mal à notre vécu. Il fallait lire: "C'est l'espoir pour nous d'affiner nos analyses sur nos désirs de femmes..." ■



LA CRISE MINE

l'Humanité Rouge

LA CRISE.

La crise ? Quelle crise ? Vous voulez sans doute parler économie, finances. Nous replonger dans la morosité des courbes de conjoncture, le taux de chômage, la baisse du niveau de vie. Mais non. Autres temps, autres crises. En 68, réveil des masses populaires, effervescence des idées, développement du militantisme, construction de l'extrême-gauche organisée. Aujourd'hui, la crise des organisations politiques est devenue une des composantes de la crise de la politique en général. Après l'OCT il y a 2 ans, aujourd'hui le PCML vole en éclats, et

entre temps il y a eu les scissions dans la LGR et les départs individuels dans les autres organisations. Le PCML (Parti Communiste Marxiste-Léniniste) c'est une organisation pro-chinoise dont l'organe de presse (l'Humanité Rouge) exprimait entre autre un soutien inconditionnel à la Chine, une critique constante du PCF et du social-impérialisme soviétique. La réalité découverte par les militants d'H.R. c'est 10 ans de mystification et de dogmatisme, une incapacité à avoir une connaissance juste de la vie sociale et politique et à comprendre l'émergence de nouveaux mouvements contestataires. 5 d'entre elles et d'entre eux ont discuté avec l'APL pour tirer un premier bilan.



● : Quel chiffre représentent les départs du PCML ?

► : Actuellement, nous ne sommes pas encore officiellement partis. Mais nous pensons que sur la Loire-Atlantique, cela va représenter à peu près 40 sur 50 militants. En Vendée, ça va tourner autour de la moitié. En Bretagne, l'hémorragie est très forte aussi, sûrement les 2/3. En fait dans tout l'Ouest, il ne va rester qu'un tout petit nombre. Le développement de la crise au sein de H.R est inégal en France, et nous ne savons pas trop comment ça se passe dans les autres régions.

● : Quelles sont les principales raisons de votre départ ?

► : Plusieurs facteurs ont joué et la crise s'est développée progressivement. Il faut d'abord préciser que le PCML est longtemps resté clandestin, suite à son interdiction par Marcellin lorsqu'il était ministre de l'intérieur. Le PCML était clandestin mais l'Humanité Rouge a continué à paraître. Notre sortie de la clandestinité a eu lieu en Juin 78.

A ce moment là, nous avons eu notre 3ème congrès. Tout d'abord, nous avons eu des révélations sur le nombre de militants composant le PCML.

Ca nous a fait un choc, parce qu'on nous avait bernés avec des chiffres de 4, 5 ou même 10 000 militants sur la France. En fait, on était 1 500 ! Ca a été un choc, synonyme d'un certain échec pour beaucoup d'entre nous, suite à 10 années de vie militante. Ce choc correspondait à notre première initiative électorale avec l'U.O.P.D.P. aux législatives de 78. Nous avons fait, je crois, 0, 292 des voix sur la France. Et même si on n'était pas présent partout, il faut reconnaître que la pilule était amère. Lors de notre 3ème Congrès, ce fut la première fois où un débat sur le fond a été engagé. La clandestinité avait empêché les débats approfondis, et donc laissé tout le pouvoir à la direction. Avec ces débats plus ouverts, on a reçu l'apport des militants engagés dans les syndicats qui nous ont apporté une vision de la classe ouvrière et des cadres politiques du PC ou du PS bien différente de ce que nous en avait dit la direction.

● : Comment s'est concrétisé ce désaccord avec votre direction ?

► : Après les révélations-choc sur notre implantation réelle, il y a eu le vide créé par l'échec de

l'Union de la Gauche en mars 78. On n'avait plus de perspectives parce que d'un côté, les militants ouvriers déçus par les partis de gauche n'adhéraient pas à notre organisation et que de l'autre on n'avait plus personne à dénoncer. Ce vide nous a révélé les graves carences de notre direction. Et puis, il y a eu l'évolution de la Chine. Les changements intervenus depuis la mort de Mao ne nous ont pas laissés indifférents. La Chine n'était plus le roc inébranlable qu'on nous avait présenté. Même chose sur le Cambodge de Pol Pot : les contradictions étaient trop énormes entre l'avis de la presse internationale, même bourgeoise, et celui de notre direction. Les débats se sont accélérés là-dessus au sein du Comité Central et à la rentrée de septembre dernier, ça a éclaté.

● : Vous vous attaquez directement à votre direction ?...

► : Oui, parce qu'on a vraiment l'impression d'avoir été utilisés pendant de longues années par une direction qui nous manipule. Il fallait en faire toujours plus, être de bons militants. J'ai ressenti à la longue une usure, surtout lorsque les résultats étaient aussi maigres. Cette usure s'est transformée en mécontentement.

Ce qui nous a paru décisif peut-être c'est la manière dont la direction a tronqué le débat lancé par les bretons à l'automne dernier. Alors qu'on croyait notre direction sincère quant à la résolution des contradictions, on a découvert des méthodes de fonctionnement issues en droite ligne de la III^e Internationale, comme le PCF, avec un "centralisme démocratique" fonctionnant à sens unique.

● : D'accord sur les critiques que vous faites, je m'interroge quand même sur le fait que vous soyez restés si longtemps au PCML !...

► : C'est vrai que ça peut surprendre. Pour certains d'entre nous, on y est depuis 68. Le point décisif, c'est la clandestinité, le cloisonnement. On peut tout justifier par là, et on a une connaissance tellement limitée de l'organisation qu'on ne peut que faire confiance à la direction. Nous n'avions aucune vision critique par rapport à notre direction, et celle-ci a toujours su trouver un truc pour nous unifier. Il y a d'abord eu les suites de Mai 68, les espoirs de la révolution. Puis ensuite, la construction du socialisme en Chine. Ces nouveautés qu'elle présentait face aux impasses de l'URSS nous ont complètement séduits. Par rapport à la France, on a ensuite développé les risques de guerre, le danger soviétique. Là aussi, avec le cloisonnement de l'organisation, il fallait que les militants soient prêts à tout : la guerre imminente justifiait toutes les méthodes de direction. Régulièrement, la direction organi-

sait des grands meetings parisiens. Grandes célébrations où on se retrouvait 3 à 4000, dans une belle ambiance... Tous les sympathisants étaient là. On saluait les héros révolutionnaires chinois, vietnamiens, cambodgiens. Ca nous regonflait pour 6 mois, 1 an...

● : Est-ce que des mouvements comme celui des femmes ou l'antinucléaire ont marqué le PCML ?

► : Ils ne l'ont pas marqué au sens où très peu de militants y étaient investis. En fait, on applaudissait même si c'était caractérisé comme petit-bourgeois. C'était un soutien politique qui ne nous concernait



pas directement, puisque nous, on restait les "spécialistes" de la classe ouvrière. On avait une conception complètement schématique et restrictive de la construction du parti au sein de la classe ouvrière. Tout était centré sur les entreprises, avec travail de propagande, et on ignorait le reste.

On a peu à peu découvert que des tas d'inorganisés avaient beaucoup plus d'idées que nous. Nous n'avions aucune proposition précise à faire que ce soit sur l'avortement ou le nucléaire. Comment aurions-nous pu puisque nous n'avions pas de débat entre nous. En cellule, on discutait soit de la situation internationale, soit de la propagande, soit de savoir comment faire adhérer les ouvriers au parti. Au contact des ouvriers et inorganisés avancés dans la réflexion, on s'est rendu compte qu'on était largement en retrait par rapport à eux. D'où le sentiment de l'inutilité du parti.

● : Que va-t-il rester du PCML ?

► : Il y a un projet de fusion avec le PCR. La bureaucratie maintiendra le parti, mais ce sera un vestige archéologique du mouvement ouvrier. Le PCR en sera peut-être gagnant.

● : Et vous, avez-vous d'autres projets ?

► : Pour nous, ce départ du PCML est une prise de conscience positive. C'est une démarche politique de confrontation et décharge. Les

questions qu'on se pose, il y a des tas de militants qui les posent, soit dans les grands partis, soit à l'extérieur. On constate une faillite aussi bien au PC qu'au PS. Le temps des groupuscules aussi est bien fini, et un bilan reste à faire. Même chose au niveau international. Devant le tas d'interrogations qui se posent, il n'y a pas de solution miracle : il faut discuter, et nous sommes prêts à le faire avec tout le monde. A titre personnel, nous allons sans doute signer l'appel pour l'union à la base du PC et du PS qui recueille actuellement environ 18 000 signatures.

Propos recueillis par Paul K.



NICARAGUA / DANIEL VIGLIETTI



Le Comité NICARAGUA informe :

- Nous avons récolté plusieurs caisses de médicaments et à peu près 7.500 francs.
- Nous avons reçu le soutien d'un certain nombre de personnalités locales
- Pour les semaines à venir, nous avons prévu d'organiser plusieurs réunions publiques
- Et surtout, nous nous proposons d'organiser le 23 février un gala de soutien à la révolution nicaraguayenne avec la présence de VIGLIETTI, chanteur Uruguayen. Il est absolu-

ment nécessaire que le mouvement de solidarité s'amplifie encore et, pour ce faire, nous appelons toutes les organisations ouvrières et démocratiques, qui ont pris position en faveur de la lutte de libération nationale du peuple nicaraguayen à rejoindre le Comité NICARAGUA de Nantes.

Pour tout contact: tél. du Comité: 74.65.59 tel. du Secrétariat: 73.75.52 (après 18 h) Le Comité se réunit tous les 2 jeudis à 20h 30, 1, rue Léon Say.

Perm. tous les jeudis 18h 30, 1, rue Léon Say, Soutien Financier: Comité France-Amérique Latine, 4099-25 C Nantes, (mention Nicarag)

GALA de SOUTIEN

A Nantes le 23 février, Bourse du Travail, 15 F, bouffe

- 18h, FORUMS

la situation au Nicaragua

- la lutte des femmes
 - quelle solidarité
 - 20h 30, Spectacle Daniel VIGLIETTI
 - 21h 30, Meeting avec un représentant du Front Sandiniste de Libération Nationale.
- Le 22 A La Roche/Yon, Gala de Solidarité avec le compositeur et chanteur uruguayen Daniel VIGLIETTI et Pierre Cedar VIGLIETTI, Guitariste.



une semaine avant les 3 coups

J-10 et J-2 : 2 étapes d'un compte à rebours au terme duquel le travail de plusieurs mois sera présenté au public soumis à son jugement. Deux demi-journées passées à voir travailler une jeune troupe de théâtre, le Galion, qui prépare "Hamelin" sa création de l'année. Tentative de voir plus que le produit fini, spectacle à consommer, prestation à juger, aimer ou critiquer. C'est plus la démarche, le quotidien des comédiens mais aussi des autres : techniciens, costumière, décorateur... qui nous a intéressé.

Dans une grosse semaine, c'est la première, échéance où le travail doit être abouti, la pièce mise en place jusqu'au moindre détail. Cet après-midi les comédiens discutent ensemble de leur maquillage, visages blêmes, blafards, livides. Critiques. Retour dans la petite loge à côté de la scène. On rajoute du blanc, du vert, de l'ombre, du sourcil charbonneux. Pendant ce temps les techniciens s'affairent. Installation, réglages des projecteurs. Grimper les PROJOS en haut de l'échelle, boîtes à lumière pendues au plafond, cablage électrique à finir. Sur la scène, les costumes se font et se défont. Un couvre-chef trop Walt Disney, un point de couture, un bord relevé, la couturière ne chôme pas. Tout l'après-midi, elle coud, reprend, épingle, change un parement en fourrure, un drapé qui merde. Les décors sont de toile, arcades de la ville, parures bigarrées de la cité opulente du Moyen Age. Là encore gros boulot de couture, retouches, épingles.



Le Bourgmestre est appelé au téléphone. Un échappé du Moyen Age traverse la Maison de Jeunes de Bellevue dont une partie abrite le Galion depuis 2 ans. Bedaine factice, visage grîmé, vêtement ample bordé d'hermine, la dégaine peut surprendre les jeunes de Bellevue venus taper quelques balles au ping pong ou simplement zoner. "Ils commencent à être habitués" m'explique Marinette, "depuis le début ils nous ont vu passer avec les costumes et ont suivi leurs modifications... Au café à côté, ça commence à être accepté un peu. On va boire un coup sans se démaquiller, dans les costumes. En plus ils nous ont vu à la télé dernièrement alors on est un peu acceptés". Le Bourgmestre revient de son coup de fil, c'était la télé justement, le rencart est pris ils viendront samedi.

Exit le présent. Retour au Moyen Age et aux bourgeois de la bonne ville de Hamelin. "Pour cette scène il faut un truc fou, agité". "D'accord mais on va danser ou quoi? Je vois pas, bon, j'ai l'impression que ... (geste)"... Parfois les gestes expriment mieux qu'aucun mot les sentiments, les mouvements.

POSES ET PAUSES

Une 2ème après-midi, une semaine plus tard. La première est dans 2 jours. Ils sont excités et las à la fois : "les derniers 100m, c'est dur, il y a un peu de ras-le-bol, d'énerverment". Depuis mai dernier, ils en ont tant parlé ; tant de discussions. Depuis des mois ils vivent Hamelin, parlent, respirent pour cette pièce. Un travail qui les absorbe, les focalise au risque de les isoler du reste : "Les expulsions d'immigrés, la bagarre est partie du quartier. Hier, pour la manif, il y a eu un départ de la maison des jeunes, plus ou moins

spontanée". Comme un regret, à la fois très proches et pas disponibles à ce bouillonnement de révolte. Aujourd'hui, c'est une répétition publique devant des lycéens de Camus. Très sages, réservés. Autre regret : "c'est les gens qui ne sont pas en grève, c'est un peu dur de jouer pour eux. On le savait pas en fait, on amuse les jaunes. Ils vont rentrer chez eux contents en pensant que vraiment les bourgeois ne sont pas épargnés dans cette pièce".

Et pourtant Hamelin parle des troubles, du maintien de l'ordre, du règne de la paix sociale musclée. "N'hésitez pas à punir les sorcières" éructe l'évêque. Le Bourgmestre renchérit "si la garde est renforcée c'est pour mieux nous amuser". Ils travaillent une scène, étudient les mouvements d'ensemble, l'occupation de la scène, les jeux de tête, du corps, les poses, les pauses, le rythme.

Ils s'arrêtent essouffés. "Tu me croises, ça va pas", ton sermon, je verrais bien un discours comme si Christian Bonnet nous parlait... et puis on refait vers les plaisirs et la scène de l'orgie".

Ordre et Beauté, Luxe-Calme et Volupté ! Devant les lycéens pleins de retenue, ils se donnent, s'arrêtent, reprennent la pantomime sur Carmina Burana, la musique de Carl Orff. Bouches ouvertes sur des grimaces de plaisir, gluants, repoussants, opulents. Les tableaux de Bosch et de Bruëghel sont là bien présents, mobiles. Les comédiens se comprennent à demi-mot : chacune des scènes vécue depuis des semaines a son nom, son surnom : "On refait la scène des Présages, enchaîne sur les gousses d'ail". Images, tableaux, gestes amplifiés, plus coulés jusqu'au paroxysme, ils évoquent ce qu'ils ressentent ce qu'ils voudraient - ça ne va pas - Jean Luc propose un jeu technique sans texte ni musique, un gestuel collectif, travail du corps et du placement.





Là ils veulent un jeu d'opéra vraiment mal réglé, un truc tocard donnant l'impression d'une foule jouée par une mauvaise troupe de province. On m'explique : "Ça commence dans le style conte pour enfants (la légende du Joueur de Flûte) et puis ça évolue peu à peu pour dénoncer tout ce qu'il y a sous les apparences des bourgeois et arriver à quelque chose d'assez dur".

La répétition continue, jeu de scène et discussion, le va et vient est incessant, la tension intense. Parfois, un besoin de décompresser de déconner : c'est la danse des clodettes qui devient la pub pour les bas Dim, robes relevées : "Pam Pam Pam... La pièce à laquelle vous avez échappé". Plus tard, une pause pour croquer un morceau.

HAMELIN

On connaît la légende du joueur de flûte : Hamelin est une cité médiévale entourée de hauts remparts et traversée par la Weiser où vivent de riches bourgeois entre cochonnailles et saints de pierre. Mais ce monde clos un soir est envahi par les rats. Hans, le joueur de flûte délivre la cité du fléau, mais, mal payé de ses services, il revient et entraîne tous les enfants dans les monts environnants où ils meurent ou se dispersent. Là s'arrête le conte.

Derrière l'album d'images pour enfants trop sages, les comédiens du Galion ont lu la fable tragique d'un monde occidental croulant sous ses propres richesses. Ensemble, ils ont essayé d'imaginer la suite que sont devenus les fils et filles de Hamelin ? Peut-être une horde d'enfants pillant et massacrant pour survivre... Et si un jour, ils revenaient à Hamelin pour y donner le spectacle de leur amertume et de leur désespoir !

Premières représentations : les 22, 23, 29 février et 1er mars 1980 à 21h. Salle du Jamet (Théâtre du Galion) 25 rue du Jamet. Quartier Bellevue.

(les portes seront closes impérativement à 21h10).

On discute du sermon de l'évêque et des effets utilisés par les curés en chaire, voix menaçante puis caressante : "Je voudrais pas un personnage de patronnage. D'accord il a un côté ridicule mais je voudrais aussi faire quelque chose de fort, l'Eglise quoi. Dans la scène du Conseil Municipal, c'est un personnage politiquement fort, intraitable au niveau des intérêts..."; Ils parlent de la création collective épuisante et enthousiasmante à la fois "On se mouille tous, on en souffre aussi, on n'a pas tous la même vision il faut refaire, décider" "Parallèlement au spectacle, ils ont voulu publier une brochure destinée à l'entrée expliquant leur démarche par rapport à cette création collective. Ils y ont ajouté des citations sur le théâtre des textes qu'ils aiment bien, des réflexions sur la pièce. Un document à lire autour de la pièce, éclairages divers, mosaïque de sensibilités plurielles. Je n'ai donc pas vu la pièce, juste quelques éléments, des gens qui travaillent. Jeux de scène, projecteurs costumes décors, des produits finis présentés lors du spectacle. Mais avant ce moment-là, il y a un travail demeuré, souvent méconnu, invisible. Des mois de tensions, de recherches, de remises en question, de trouvailles et de complicité.

NICOLAS.

Le Galion organise un stage d'expression dramatique du Vendredi 11 avril à 10 heures au mardi 15 avril à 12h. (300F, 40H) Inscription au Galion, la Blénetière ; Vigneux de Bretagne 44 360 St Etienne de Montluc. tél: 63.10.57.

apl

les fachos brisent la glace

Samedi soir, alors que les tropiques enfièvrèrent Orvault, nos jeunes verdâtres d'extrême droite meublaient leurs loisirs en descendant, à coups de frondes sans doute, les vitres de l'APL, boulevard Schuman. Après l'agression contre les colleurs de la semaine dernière se confirme donc le sursaut de la bête au moment où des milliers d'étudiants s'opposent aux expulsions d'immigrés et au racisme d'Etat. Notons d'ailleurs que ce même samedi soir les locaux de l'UNEF, pourtant à la traîne des étudiants, ont été saccagés en faculté. L'extrême droite tire sa force d'actions de commandos spectaculaires et leur philosophie politique se résume à une formule : TAPER sur tout ce qui bouge. Parmi les plus actifs, il y a le Parti des Forces Nouvelles. Pour tous contacts;

Madame Hingant 37 rue St Léonard Nantes (47.70.21). Une vingtaine de petites frappes ne fera pas régner la bêtise musclée sur Nantes.



LA MAIRIE

C/ LES

EXPULSIONS

Lundi soir lors de la séance du Conseil Municipal de Nantes, Yves Laurent, au nom des groupes socialiste, communiste et radical de gauche, Union démocratique bretonne et gauloise de gauche, a condamné énergiquement la politique du pouvoir en matière d'immigration.

"Politique scandaleuse et inique qui tente d'accréditer l'idée que les travailleurs immigrés sont responsables du chômage (...). Absurde sur le plan économique, l'idée de considérer les immigrés comme les boucs émissaires responsables de la crise économique est inacceptable sur le plan humain. Désigner les immigrés comme les boucs émissaires d'une crise dont ils sont victimes et non pas responsables ne peut faire qu'alimenter racisme et xénophobie" (...)

" La Loi Bonnet qui veut expulser les travailleurs immigrés est indigne d'un pays comme la France. La Déclaration des Droits de l'Homme serait-elle archaïque et tombée dans les oubliettes de l'histoire? On connaissait les délits sans coupables, voilà désormais les coupables sans délits."

Yves Laurent devait ensuite rappeler que la Loi Bonnet votée malgré l'opposition de toute la gauche, avait été en partie annulée par le Conseil Constitutionnel.

" Mais peu importe ce que le Conseil Constitutionnel interdit au pouvoir exécutif de faire, le gouvernement s'en donne le droit par décret. Serions nous revenus aux heures les plus sombres de notre histoire?"

" Avant même que soit discuté au Parlement des projets de loi Stoléru limitant le séjour des étrangers en France, le ministre de l'Intérieur met en place une informatisation des cartes de séjour, fichier de police,

ni plus ni moins, qui placera les immigrés sous surveillance.

" Ces lois, ces décrets, ces projets me rappellent des livres d'histoire d'avant guerre et on n'est pas très loin du sinistre slogan nationaliste "La France aux français". Ils exacerbent les réactions les plus primaires, les plus immédiates qui portent au repli sur soi, la dénonciation de l'autre.

" En témoigne le saccage du local de l'A.P.L. samedi soir.

" Dès lors que les intérêts économiques se voient menacés, il se trouve toujours un bouc émissaire pour servir d'exutoire. Les minorités sont toujours vouées au bûcher et à l'intolérance.

" Aujourd'hui les groupes politiques composant notre municipalité s'élèvent contre cette législation de l'arbitraire, cette négation des droits de l'homme les plus élémentaires, cette atteinte à la dignité de la personne."

Après cette déclaration approuvée par l'ensemble du Conseil, M. Le Guillou (P.C.) devait souligner l'importance du mouvement étudiant

" Les étudiants nantais ont mené l'action sur une question fondamentale : les étudiants étrangers mais aussi les travailleurs immigrés." Mr Marchi (PS) " Cette période rappelle des périodes sombres de notre histoire. Nous devrions saluer cette jeunesse qui s'insurge contre ces lois qui s'élèvent contre la dignité de l'homme. C'est l'esprit de Pétain l'esprit de Munich qui est au pouvoir. Vous avez raison de dire non. Le Député Maire de Nantes devait conclure : " Le saccage de journaux et de locaux d'étudiants, on a déjà connu ça. Nous faisons notre devoir de citoyens conscients et nous apportons notre soutien à tous ceux qui se battent dans ce sens." ■

REGGAE



ORVAULT SOUS UN VENT TROPICAL POUR UN SOIR -

Un concert réussi autant par la qualité du spectacle (des projecteurs rajoutés en dernière minute pour le plaisir des yeux) que par la zizique. DIGITAL a un peu surpris les inconditionnels du Reggae. Ces musiciens de formation rock et qui ont écouté du reggae et intégré des éléments au niveau rythmique (batterie guitare et clavier) ont été pourtant chauffer le public qui dansait devant la scène.

Pour eux, ça changeait un peu de leur concert de la veille à Brest (80 personnes, failli pas être payés). Textes un peu gentil-gentil, mais sonorité chaude des claviers. La batterie très en place, une bonne pêche servant bien des compositions originales du rock flirtant avec le reggae (plus que ru reggae ourlé de rock). Quant à APARTHEID, la surprise fut de taille! C'est bien un groupe de très grande qualité



le feeling, l'assurance et la décontraction des 8 musiciens ont fait tout de suite passer un courant de folie qui n'a pas lâché la salle. Ces musiciens hilares ont montré une sensibilité, une chaleur qui peut que difficilement laisser le corps indifférent. Frénésie de la danse et "j'ai même vu des gens heureux". Ambiance de fête, décontraction et aide spontanée du public qui dès les derniers rappels a lâché la canette pour prendre le balai et entasser les chaises.

Le léger flottement à l'entrée au début. Débordements, bras menaçants ont eu raison des bonnes volontés venues aider aux entrées. Les contrôleurs de l'entrée ne tenaient pas à se faire amocher et ont donc laissé tomber. Des centaines de gens venus tardivement ont donc trouvé l'entrée libre. Malgré tout, cette soirée reggae restera pour la majorité un très bon souvenir... et laissera quelques courbatures dues aux excès d'usage de la danse et autres produits rares.

VERSAILLES

- LES ENCHAINES (Hitchcock - 1946) 22H30.
- UN COUPLE PARFAIT (Altman) 20H15.
- TOUT CE QUE VOUS AVEZ... (W. Allen) 22H15.
- JONATHAN LIVINGSTON LE GOELAND (Barlett) 20H.

APOLLO

- UN AMOUR DE COCCINELLE (Disney) 13H45, 15H55, 18H05, 20H15, 22H25
- LE MARIAGE DE MARIA BRAUN (Fassbinder) 14H, 1630, 19H45, 22H15.
- CABO BLANCO (Thomson) 14H, 16H, 18H.
- LA DEROBADÉ (Duval) 20H, 22H15.
- LA GUERRE DES POLICES (Davis) 13H40, 15H50, 18H, 20H10, 22H20.
- BONS BAISERS D'ATHENES (G. Kosmatos) 14H, 16H30, 19H45, 22H15.

GAUMONT

- C'EST PAS MOI, C'EST LUI (Richard) 13H45, 16H, 20H15, 22H30.
- C'ETAIT DEMAIN (N. Meyer) 14H20, 16H45, 20H05, 22H30.
- COCKTAIL MOLOTOV (D. Curis) 13H50, 16H, 20H20, 22H30.
- HULK REVIENT (K. Johnson) 13H45, 15H55, 20H10, 22H30.
- LA FEMME FLIC (Y. Boisset) 14H15, 16H45, 20H, 22H30.
- RETOUR EN FORCE (J.M. Poiré) 13H45, 15H55, 20H10, 22H30.

CONCORDE

- LES PETITES FUGUES (Suisse, Y. Yersin) - LE DECAMERON (Pasolini) 20H.
- FIN D'AUTOMNE (Ozu - 1960) 20H, 20H15.
- THE SERVANT (Losey) 20H15.
- LE LAUREAT (Nichols) - MASH (Altman) 22H30.
- LE BON, LA BRUTE ET LE TRUAND (S. Léone) 22H15.

KATORZA

- ON A VOLE LA CUISSE DE JUPITER (de Broca)
- MANHATTAN (W. Allen)
- ROCKY II LA REVANCHE (Stallone)
- LE SEIGNEUR DES ANNEAUX (Bakshi) 14H30, 20H, 22H15.

COLISEE

- LA MORT EN DIRECT (Tavernier)
- AMERICAN GRAFFITI n°2
- MA CHERIE (G. Dubreuil) 14H30, 20H, 22H15.

CINEMERCREDI

- MESSIEURS LES GOSSÉS (Simkova) 14H30.
- L'ENFANT SAUVAGE (Truffaut) 17H.

CINEMA

19



L'une reste mère-poule et l'autre n'a pas oublié le goût du biberon (Marie-Christine Barrault et Béatrice Bruno).

MA-CHERIE

LES PETITES FUGUES d'Yves Yersin.

Au fond de sa ferme du Jura, où il n'est plus que "le vieux", Mr Pipe (M. Robin) découvre un nouveau monde : mobylette ou Polaroid, ses nouveaux jeux sont source de plaisir jusqu'à la démesure. A conquérir la nouveauté, il apprend la liberté en prenant le risque de courroucer une famille où l'écart est durement ressenti : le quotidien y est trop dur. Changer à temps, trouver la porte ; chacun se cherche mais seul Me Pipe se trouve. Il imagine la réalité et non content de la vivre il s'arrête pour mieux la voir. Yersin prend le parti de son personnage et le regard est tendre, rieur, mais sans lâcheté. Mr Pipe invente le bonheur... contagieux ■ P.

LE SEIGNEUR DES ANNEAUX.

On avait pu croire que Bakshi était le nouveau bon génie du cinéma d'animation avec "Fritz the cat". Il faudra se faire une raison : ce devait être un coup de chance, et aujourd'hui l'utilisation du fabuleux livre de Tolkien ou celle de l'"ingénieur" procédé de Max Fleischer (film réel servant de support au dessin : le rétroscoping) desservent 2H et quart de pellicule. Un gâchis...

P.

CINEMATHEQUE

- MERCREDI 20 : FEMMES FEMMES (Vecchiali - 1974) 20H15.
- FLAMMES (Arrieta - 1979) 22H15.

LE BEAULIEU BOUGUENAIS

- MERCREDI 20 : MAMAN A 100 ANS (C. Saura) 14H30.
- VENDREDI 22 - SAMEDI 23 : 21H et
- DIMANCHE 24 : 14H30, 21H.

cinéma allemand

- VENDREDI 22 : LA FORTUNE SOUDAINE DES PAUVRES GENS DE KOMBACH (Schloendorff) 21H.
- JEUDI 28 : LES LARMES AMERES DE PETRA VON KANT (Fassbinder) 21H.

calendrier

vendée

DE LA CHANSON.

- Vendredi 22 : Pierre Barouh en soutien au groupe Amnesty des Herbiers. Il présentera son film "L'album de famille" puis chantera. 20H30, restaurant Liaigre, route de Pouzauges. Les Herbiers 20F. Pour tous contacts D. Vuillemin 67.18.90.
- Vendredi 22 : gala de solidarité avec le peuple du Nicaragua à la Roche/Yon 21H au théâtre municipal, avec Daniel Viglietti chanteur uruguayen en exil.
- Jeudi 28 : Fontenay le Comte. 21H théâtre municipal Julos Beaucarne...

DU CLOWN.

- Jeudi 21 : les clowns du Prato jouent la "Polka des saisons" au F.J.T à 20H30.

DU THEATRE.

- Vendredi 29 : marionnettes, au théâtre municipal 15H et 20H45. Le théâtre des marionnettes de Nantes jouent "La Belle et la Bête".

DU CINEMA.

- Mardi 26 : Fortenay le Comte 20H45, théâtre municipal "Hombre" de Martin Ritt.
- Mercredi 20 : Bouin, salle municipale 21H ; "La bombe" de Peter Watkins, un film de réalité-fiction sur l'explosion d'une centrale nucléaire.
- Jeudi 21 : Bouin, salle municipale, 21H. "Tous les autres s'appellent Ali" de Fassbinder.
- Vendredi 22 : Bouin salle municipale
- 21H, "La pendaison" d'Oshima. ... Comme quoi il se passe aussi des choses ailleurs qu'à la Roche.

DES RENCONTRES.

- Mardi 26 : 20H30 F.J.T. rivoli. Soirée débat consacrée à l'automobile... la suite aux précédentes rencontres sur la moto, l'aventure

MERCREDI 20.

- 21H : Bob Dickson jazz, au café de l'Europe place du commerce.
- 15H : Ciné-enfants, "le tonnelier" et la "première nuit", MJEP St Nazaire.
- 21H : Jazz avec Luc St James, même chose le lendemain aux Petits Saints place st Vincent.
- 20H30 : Concert du groupe suisse Aristide Padygros, cinéma le Select Chateaubriant.
- 10H, 14H15 : Voyage à Disneyland, Maison de la culture Nantes.
- 14H15 : "A Pampelune derrière la lune" théâtre du Galion, maison de la culture Nantes.

SAMEDI 23.

- 21H : Mime Faustino, Pinok et Matho, MJEP St Naz;
- 21H : récital du flûtiste UNA RAMOS auditorium du conservatoire de Nantes.
- 21H : Le flûtiste Una Ramos, à la Bourse du Travail. A partir de 18H : soirée de solidarité avec le Nicaragua. A 20H30, spectacle Daniel Viglietti, bourse du Travail.
- 21H : "Hamelin" par le théâtre du Galion 25 rue du Jamet.

LUNDI 25 FEVRIER

JEUDI 21.

- 20H30 : "Le Perou des indiens", film, centre social de la Bernardière rue de Dijon. St Herblain.
- 20H30 : "La ville à prendre" film de la CFDT sur les conditions de vie urbaines, centre social du sillon de Bretagne.
- 21H : Mama Béa, le Paris.
- 12H : Animation Mime Faustino, Pinok et Matho, MJEP st Nazaire. 20H30 : Débat "les différents mode d'exercice de la médecine" MJEP St Nazaire.
- 10H - 14H15 : Voyage à Disneyland maison de la culture, Nantes.
- 14H15 : "Les aigles" par la compagnie de marionnettes de Nantes, maison de la culture Nantes.

- 14H Jugement définitif du procès qui oppose la SEPNB au Port Autonome concernant le comblement du banc de Bilho et de Lavau. Tribunal Administratif 6 allée de l'Île Gloriette, Nantes.

- 21H : Lavilliers à la Beaujoire.
- 21H : Colette Musquer piano (Chopin, Debussy) aux Petits Saints, Nantes.

MERCREDI 27.

- 20H30 : Cycle santé "Prévention et dépistage" MJEP St Nazaire.

VENDREDI 22.

- 20H30 : réunion des femmes en mouvement, pour préparer la journée internationale des femmes du 8 mars.
- 21H : Djiboudjep (chants de marins) aux Petits Saints, même chose le lendemain.
- 20H30 : meeting de solidarité avec les militants d'Afrique du Sud, bourse du travail.
- 20H30 : réunion du comité Larzac, centre social de Port-Boyer.
- 21H : "Hamelin" par le théâtre du Galion 25 rue du Jamet.
- 20H30 : Medley (guitare instrumentale) et la Grabotte (folk) salle vasse.

VENDREDI 22 FEVRIER

19H30 RADIO LIBRE 44, 45 MINUTES DE MUSIQUE LIVE: ENREGIS

DIFFUSION DE L ENREGISTREMENT EN DIRECT DU CONCERT REGGAE ORGANISE PAR LE CANARD LAQUAI QUAIS AVEC DIGITAL et APARTHEID NOT

